

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1835.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Mercredi 24 novembre 1915.

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.

Étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. (NAPOLEON)

Adresser toute la correspondance

à l'ADMINISTRATEUR d'EXCELSIOR

88, avenue des Champs-Elysées, PARIS

Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45

Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS

LE SOLDAT SERBE NE SONGE QU'A LA VICTOIRE



Le coup de boutoir que viennent de porter les Serbes dans le flanc bulgare a démontré au monde que l'indomptable peuple n'accepte pas la défaite et qu'il a conservé intacte sa foi en la victoire finale. Harcelés, repoussés naguère, ces soldats, que l'on croyait brisés, ont, en un admirable sursaut, repris du poil de la bête. Leur effort ne se bornera point à ce succès d'un jour, et bientôt, avec les auxiliaires qui leur viennent, ils feront regretter à l'envahisseur les clamours triomphales qu'il proféra trop tôt.

Le travail des mutilés

Il existe déjà, à l'heure actuelle, des combattants pour qui la guerre est du passé : ils ont versé leur sang afin de défendre notre pays, et ils rentrent au foyer, mutilés, obligés de renoncer au métier qui, en même temps qu'un gagne-pain, était la raison d'être de leur existence : leur carrière.

Ces victimes de la guerre devaient, les premières, nous préoccuper. Il ne fallait pas laisser naître en eux le découragement ; il ne fallait pas que, pour ces êtres déjà si durement frappés dans leur vie physique, se posât l'angoissant problème de la vie matérielle pour eux et leurs. Il ne fallait pas, surtout, qu'ils puissent avoir l'idée attristante d'être devenus des inutilités sociales, réduits à vivre de charité.

C'est pourquoi, au bout de quelques mois de campagne, dès que le nombre des amputés devint considérable, des œuvres spéciales se fondèrent en vue de les aider.

Au début, ces œuvres parurent au plus pressé, et eurent surtout pour but de procurer aux mutilés le secours, le membre mécanique, l'aide immédiate. Plus tard, elles s'ingénierent à procurer un travail quelconque qui permit, en les occupant, de donner aux blessés, sans les humilier, la petite somme nécessaire à leur entretien.

Puis, peu à peu, ces œuvres se documentèrent et s'organisèrent pour durer en s'élargissant. Elles voulurent devenir, non de simples fondations charitables temporaires, mais de véritables foyers de travail capables de former des ouvriers habiles. A l'heure actuelle, de vrais groupements industriels sont ainsi en voie de formation.

Toutes les œuvres convergent actuellement vers un triple but : réconforter ceux qui ont souffert pour nous défendre, en les rendant capables de gagner leur vie par le travail ; rétablir dès maintenant le plus possible la production commerciale dans notre pays encore compromis ; former, par un apprentissage soigné, de bons ouvriers capables de remplacer, après la guerre, et ceux qui manqueront et le personnel austro-allemand qui avait envahi les métiers manuels comme le commerce.

Nous ne passerons pas en revue toutes les associations ou œuvres qui se sont donné pour mission de s'occuper des amputés, des aveugles. Mais il est intéressant de signaler combien se multiplient les ateliers ou groupements qui permettent au mutilé de redevenir un travailleur utile. Plusieurs de ces œuvres existent à Paris pour leur complète rééducation et pour leur placement ; des sections analogues, de jour en jour plus nombreuses, se forment en province. A Lyon, à Bordeaux, les écoles de ce genre se multiplient. Tous ceux qui s'occupent de cette question ont compris qu'il fallait réunir, ou tout au moins combiner leurs efforts pour atteindre le but unique, et que là comme partout devait régner cette « union sacrée » de tous ceux qui ont en vue le résultat final.

Ainsi, qu'il s'adresse à l'Aide immédiate ou à la Fédération des mutilés, tout soldat privé d'un membre reçoit, en même temps qu'un salaire minimum de trois francs par jour, un enseignement professionnel. Il choisit, parmi les métiers auxquels il est jugé apte et pour lesquels l'usage complet des membres n'est pas nécessaire, celui qu'il veut adopter : la bijouterie, la construction des jouets tentent le plus grand nombre ; les autres sont cordonniers, tailleur, menuisiers, serruriers, bourreliers ou comptables, dactylographes, sténographes...

C'est un grand réconfort de constater l'intelligence, la ténacité déployées pour l'organisation de ces œuvres réparatrices qui achèvent la guérison en donnant à l'homme l'espoir de pouvoir reprendre une existence normale.

Quoi de plus émouvant que ces étapes que nous avons tous pu constater : le repos, qui détend les traits du blessé amené à l'ambulance ; la convalescence, qui fait renaître le sourire sur les lèvres si récemment crispées de souffrance. Mais quelle inquiétude assombrit, malgré la guérison, celui qui doit rester infirme, celui qui sait qu'il va rentrer au foyer comme un inutile, y être une gêne au lieu d'une aide pour les siens ? C'est alors que doit venir la dernière étape, la guérison morale par la reprise du travail.

Nulle organisation ne rendra plus de services que celles destinées à ces victimes de la guerre. Elles réparent, dans la mesure de leur pouvoir, l'œuvre destructive des balles et des obus. Elles luttent contre les découragements dont la répercussion est si grave. Elles facilitent, enfin, l'élaboration de ce lendemain pour lequel l'union de toutes les forces est nécessaire.

Valentine Thomson.

En attendant...

LA LÉGION ÉTRANGÈRE

Plus d'un an avant la guerre, lorsque la presse allemande et les associations nationalistes allemandes, qui, les unes et les autres, obéissent comme un seul homme aux impulsions du gouvernement allemand, recommanderont une campagne à grand orchestre contre notre légion étrangère, les gens avisés, en France, purent se dire :

— Là bas, ils préparent quelque chose !

Il n'y a pas, en effet, de meilleur et de plus sûr moyen de chauffer jusqu'à l'indignation la sentimentalité germanique que de lui dénoncer les horribles souffrances des Allemands enrôlés dans la légion étrangère.

Le plus curieux, c'est que le seul résultat de ces campagnes a toujours été de multiplier les engagements d'Allemands à la légion.

Beaucoup de légionnaires allemands retournent, en effet, dans leur pays une fois qu'ils ont « tiré » leur congé, et leurs compatriotes s'adressent à eux, demandant : « Est-ce vrai, tout ce que racontent nos journaux ? » Sur quoi, ces anciens légionnaires répondent : « Ce qui est vrai, c'est qu'on est beaucoup mieux traité dans ce corps français que dans l'armée allemande ! »

Le moyen, d'ailleurs, de faire subir de toutes particulières brimades aux Allemands de la Légion ? Comme on a le droit de s'y engager sous un nom quelconque, sans montrer son véritable état civil, la plupart du temps les chefs ne connaissent nullement la nationalité de ceux qu'ils commandent. Comme l'un de ces admirables soldats, que l'occasion fit poète, vient de l'écrire en quatre beaux vers sonores, en parlant du légionnaire :

Il a souffert de tout, de la soif, de la fièvre,
Et ceux qui sont chargés de guider son entrain
Ignorent s'il naquit sur les bords de la Bièvre
Ou s'il a, pour venir, dû traverser le Rhin !

Et il n'a pas menti, le légionnaire Bigot, de la 1^{re} compagnie montée du 1^{er} étranger ! Venus d'Allemagne, de Belgique ou de France, ces hommes qui ne sont que soldats, rien que soldats, ont servi de la même façon, avec la même fidélité, avec le même hérosme avant et depuis cette guerre.

Et cela vient de deux choses : d'abord de l'extraordinaire attraction qu'exerce la France, ensuite de ce que, quand on appartient à la légion, on est légionnaire avant tout, et on ne pense qu'à faire honneur au corps. La légion est l'arche sainte de « l'esprit soldat », qui est quelque chose d'un peu différent de l'esprit militaire.

Pierre Mille.

UN MANIFESTE DE M. VENIZELOS au peuple grec

ATHÈNES. — M. Venizelos adresse un manifeste au peuple hellène dans lequel il expose les raisons, déjà connues, de son abstention dans les nouvelles élections. Le manifeste reproduit, en l'accentuant, l'argumentation du discours prononcé par M. Venizelos à la Chambre au moment de la chute du cabinet Zaïmis.

Aujourd'hui :

Des promesses grecques, c'est bien, mais attendons les actes, par Louis Bacqué. Notre enquête en Espagne, par A. Mar. L'Amérique regorge d'or et se désintéresse du féminisme, page 3.

Sur le front russe (photos), pages 6 et 7.
La vie féminine, page 9.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



ENVOI DU FRONT

— Quand tu diras que tu as reçu des éclats d'obus... tu éviteras d'ajouter que c'est par colis postal !...

(Maurice Motet.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

24 NOVEMBRE 1914. — Une suspension d'armes est refusée à l'ennemi par les Alliés qui progressent sur le front belge entre Zonnebeke et Langemarck. Zeebrugge est toujours bombardée. Des renforts allemands et de gros canons arrivent à Bruges. Dans nos lignes, deux taubies sont abattus, près d'Armentières. Reims reçoit quelques obus. Les Allemands reculent près de Pont-à-Mousson. Des bombes sont jetées sur Varsovie par un zeppelin et font de nombreuses victimes. Les cosaques, près de Plock, abattent un autre dirigeable ennemi. Le grand-duc Dimitri de Russie est grièvement blessé. Les Russes pénètrent en Hongrie et, dans les Karpathes, font plusieurs milliers de prisonniers autrichiens. Ils marchent sur Erzeroum (Asie Mineure) et poursuivent les Turcs vers les cols de Donnen et de Verskotour. A Valjevo, les Autrichiens perdent 20.000 hommes, dont 10.000 prisonniers. Sur le littoral écossais, un destroyer britannique coule un sous-marin allemand. Le paquebot *Kronprins-Wilhelm*, armé en croiseur, coule le paquebot anglais *Corinthia*, au large de l'île Lobos. On annonce la mort de ce général Stenger qui ordonnait d'achever les blessés sur les champs de bataille.

Le prix des monuments de Paris.

Si les Allemands avaient pris Paris et détruit ses monuments, que leur en aurait-il coûté le jour où ils payeront l'indemnité de guerre ? C'est ce que nous apprend le tableau général des propriétés de l'Etat, prescrit par la loi de 1875, et dressé par les soins de la direction de l'Enregistrement et des Domaines :

Le Palais-Royal et le Palais-Bourbon valent chacun 10 millions ; l'Élysée vaut 18 millions ; le ministère des Affaires étrangères, 14 millions 370,000 francs ; le Muséum d'histoire naturelle, 20 millions ; la Bibliothèque nationale, 12 millions ; le Palais de Justice, 3 millions 313,000 francs (c'est pour rien) ; le palais de Fontainebleau, 55 millions. A Versailles, le palais vaut 111 millions 370,000, et les Trianons, 13 millions 378 millions

Feuilles jaunes.

Du Carnet de la Semaine :

Un vaillant sous-officier nous communique la sommation avec frais qu'il vient de recevoir de son percepteur. Ce fonctionnaire zélé réclame la somme de 87 francs 35 centimes à un militaire qui ne touche que 0 fr. 72 par jour et ne possède aucune famille.

D'autres feuilles jaunes sont parvenues dans les tranchées : nos poilus sont avisés que s'ils n'ont pas payé leur dû dans les trois jours, ils s'exposent à des poursuites par voie de commandement.

Nos poilus ont répondu, en priant M. le procureur de se rendre sur place pour leur faire signifier par leurs chefs ledit... commandement.

Conte persan.

Le shah de Perse n'est qu'un... jeune homme, nous vient dire quelqu'un qui l'approcha, mais il est déjà dans la bonne tradition des souverains de son pays. Il aime volontiers être flatté, et il est parfois peu prudent de ne pas s'ingénier à lui donner ce plaisir. Il demanda un jour à ses ministres quel était le plus grand homme, de son père ou de lui. La réponse était délicate à trouver. Le ministre des Finances sauva la mise en déclarant :

— Votre père, sire ! Car, bien que vous soyiez son égal à tous points de vue, il a sur vous le mérite d'avoir eu pour fils le prince sublime que vous êtes.

Le « Tout-Tokio ».

Les Japonais viennent, très à l'européenne, de créer un « Tout-Paris » à leur usage. En ce copieux ouvrage sont réunis les noms de quatre mille Japonais de haute condition, avec leurs professions et leurs adresses. Mais on trouve dans le « Tout-Tokio » des renseignements que l'on chercherait en vain chez nous dans les recueils similaires. Pour chaque personne citée, on mentionne ses goûts, ses préférences. Ainsi, M. Kenzo Wadigaki « aime chanter les vieux airs classiques, s'est distingué dans un concours d'archers et étudie l'antique poésie chinoise ».

Il y a peut-être là une aimable idée à exploiter, après la guerre, pour la rédaction pittoresque de nos « dictionnaires des gens du monde ».

Leur littérature.

Le Vorwaerts se glorifie d'enregistrer une nouvelle qui donnera, pense-t-il, aux Allemands une fière opinion de leur kultur. Il déclare que l'autorité militaire boche fait actuellement paraître, dans les territoires étrangers occupés, 66 journaux, presque tous quotidiens.

C'est ainsi qu'elle publie, en Russie, 9 journaux, dont 6 en allemand, 2 en polonais et un en russe ; en Belgique, 46 journaux, dont 29 en français ou en français et allemand, et 17 en flamand ; en France, 11 journaux, dont 9 en allemand et 2 en français.

Espérons qu'après la guerre nous pourrons photographier la collection de ces « feuilles mortes » et que ce sera avant l'automne.

Option.

— Je ne sais si je dois me consacrer à la peinture ou à la poésie ?

— A la peinture, mon cher.

— Vous avez vu de mes tableaux ?

— Non, mais j'ai lu de vos vers.

LE VEILLEUR.

DES PROMESSES GRECQUES

C'est bien

Mais attendons les actes

Les intentions du gouvernement grec à l'égard des Alliés sont certainement plus conciliantes qu'avant les visites de lord Kitchener et de M. Denys Cochin; mais il ne faudrait pas, dans le cas présent, admettre que les intentions seront réputées pour des faits. L'Entente désire obtenir des Grecs la preuve, par des faits, qu'ils sont décidés à ne pas entraver les troupes qu'elle a débarquées à Salonique.

Rappelons, puisque quelques-uns paraissent s'obstiner à l'ignorer, qu'aucune assimilation n'est possible entre l'arrivée des Alliés sur un point du territoire grec et la violation de la neutralité belge par les Allemands : jamais aucun ministère belge n'a convié les Allemands à pareille démarche, au lieu que les Alliés sont venus relayer la Grèce, qui se disait incapable de tenir les engagements pris avec la Serbie et leur offrait toutes facilités pour opérer cette substitution d'armées. Depuis lors, le gouvernement grec a changé, mais la situation reste la même, c'est-à-dire que, si un cabinet quelconque prétendait entraver l'action commencée d'accord avec un cabinet précédent, il manquerait délibérément à des engagements qui ne sont pas périmés : ce serait fausser toutes les conditions de la partie balkanique, et, cela, les Alliés ne sauraient le souffrir.

Les ministres d'Athènes s'en rendent compte ; les moins suspects de sympathie pour l'Entente déclarent maintenant que si les troupes alliées, y compris celles des Serbes, devaient se replier sur le territoire grec, ils ne les désarmeraient pas. Cette attitude purement négative ne saurait suffire. Nous n'avons pas débarqué à Salonique, les Anglais et nous, pour y dresser un camp d'instruction, mais pour en faire une base d'opérations actives et qui pourraient fort bien, avant longtemps, s'exprimer autrement, que par des mouvements de retraite : voilà ce qu'il convient que les Grecs admettent, explicitement, en nous donnant toutes garanties que, de leur fait, Salonique ne sera jamais pour nous une sourcière.

Les actes qu'il faut attendre

Quelles preuves irréfutables peuvent-ils nous fournir que tel est bien leur dessein ? Une preuve morale, tout d'abord, mais qui n'est pas sans importance : une déclaration publique que la Grèce se juge toujours l'alliée de la Serbie, même si elle ne prend pas les armes pour soutenir sa voisine, et qu'elle n'accepterait, en aucun cas — ce que peut-être lui ont offert les empêtres du Centre — un agrandissement territorial aux dépens de la Serbie. Ceci, ensuite, qu'elle laissera toute liberté militaire aux Alliés dans la région de Salonique ; il y aurait là une occupation provisoire, comme celle de certaines îles de l'Archipel fait tout temporaire qui, non seulement ne porterait aucune atteinte à la souveraineté grecque, mais constituerait, pour les Alliés, une raison de plus de protéger contre tous agresseurs l'intégrité du territoire hellénique.

Retirant leurs troupes de Salonique, les Grecs ne seraient-ils pas amenés, par la même, à démobiliser ? La présence sous les drapeaux de plus de 400.000 hommes enlève d'avance toute autorité à la prochaine consultation électorale ; si ces citoyens, rendus à leur vie ordinaire, recouvreraient de droit de vote, le prochain scrutin n'aurait plus l'air d'un coup monté par le pouvoir exécutif contre le suffrage populaire ; la Grèce rentrerait ainsi dans la voie constitutionnelle. Pourquoi s'obstinerait-elle à garder des régiments mobilisés, puisqu'elle ne veut pas les envoyer au secours des Serbes ni entrer en lice aux côtés des Alliés — qui ne le lui demandent pas ? Qu'elle s'épargne donc, en démobilisant, des frais et des occasions de conflits : « Les fusils désarmés, dirait M. de La Palice, sont les seuls qui ne partent jamais. »

Voilà un programme simple et net ; le gouvernement grec, en y souscrivant, ne fera d'ailleurs que consacrer sa neutralité, à quoi il tient avant tout, et sa fidélité, dont on avait pu douter naguère, à la parole donnée aux Serbes ; il s'honorera sans se compromettre ; les Alliés ne sont pas de ceux qui fondent leurs chances sur l'asservissement et le déshonneur d'autrui.

Louis Bacqué.

Les Italiens débarqueraient à Valona

LAUSANNE. — Suivant la *Gazette de Voss*, on est maintenant certain que les Italiens vont débarquer une armée à Valona.

Une flotte italienne aurait bombardé Dédéagatch

LAUSANNE. — Suivant une dépêche de Constantinople à la *Gazette de Francfort*, une flotte italienne a bombardé Dédéagatch. Lord Kitchener, à bord d'un paquebot, aurait assisté à ce bombardement avant de se rendre à Moudros.

EXCELSIOR
UNE ENQUÊTE D' "EXCELSIOR" EN ESPAGNE

TOUS NEUTRES

M. BESADA

PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

« Nous sommes les témoins impassibles, quoique désolés, du duel tragique. Neutres devant la guerre et rêvant la paix... »

M. Besada n'a que cinquante ans : avocat éminent, homme d'Etat célèbre, tribun admirable, esprit d'une souplesse douce et forte, il vous captive avec un charme irrésistible.

Dès ma première question, M. Besada a eu un sourire discret :

— L'état de l'opinion vis-à-vis de la guerre ? C'est bien simple. Ici, nous sommes avant tout hispanophiles ; après, chacun s'incline ou accorde ses sympathies selon les avantages qui peuvent en résulter pour la Patrie.

— Mais ces avantages ont été déjà déterminés dans des traités ?

— Pardon ! Le gouvernement espagnol a adopté la neutralité ; cette neutralité doit être — et est — si absolue que vous ne découvrirez chez le président, dont la correction, le tact et le talent méritent les plus grands éloges, ou chez aucun de ses collaborateurs, ni une parole ni un geste qui puissent révéler une inclination, si minime fût-elle, en faveur d'un des belligérants.

— Chez les membres du gouvernement, soit, mais...

— Neutralité, neutralité absolue ! Aucun des belligérants ne peut nous accuser, ni nous blâmer, ni se méfier de nous. Nous sommes les témoins impassibles du duel tragique ; oui, les témoins impassibles, quoique désolés par les tristesses de la guerre ; s'il nous était possible de l'éviter, ce serait chose faite. Voilà dans quel état d'esprit nous vivons en Espagne : neutres devant la guerre et rêvant de la paix !

M. Besada ne veut rien dire de plus : « Nutralité ! » Il la prêche, il la pratique aussi bien dans ses actes officiels que lorsqu'il parle aux journalistes de son pays, à l'envoyé spécial d'*Excelsior* ou à ses amis dans l'intimité.

M. AURA-BORONAT

VICE-PRÉSIDENT DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

« L'instinct populaire a dicté la neutralité aux partis, et les partis ont suivi la volonté du peuple... »

M. Aura-Boronat, vice-président de la Chambre, ancien sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'Intérieur, « romaniste » d'envergure, est un esprit pondéré, mais farouchement énergique.

— Je suis un partisan de la neutralité de l'Espagne, mais cette neutralité ne m'oblige nullement à cacher mes sympathies, enracinées dans mon âme, pour notre sœur latine, pour la France. La neutralité ne peut ni ne doit être l'enseigne d'un parti ; elle a été, pour ainsi dire, imposée par la nécessité ; l'instinct populaire a dicté à tous la marche à suivre et les partis ont suivi la volonté du peuple.

— Mais la neutralité vous empêche-t-elle de maintenir les traités que l'Espagne a signés avec l'Angleterre et avec la France ?

— Certes non. Les documents sur lesquels l'Espagne appose sa signature sont des actes à jamais sacrés et non des chiffons de papier !... Les hommes qui dirigent les affaires de

l'Espagne — Maura le premier — n'hésitèrent point à prendre la seule direction possible, celle d'un accord avec la France et l'Angleterre pour la protection de nos mers et de nos côtes euro-

Voir *Excelsior* des 22 et 23 novembre.

péennes et africaines contre n'importe quel agresseur.

— De sorte que l'Espagne doit, dans son propre intérêt, écartant tout autre sentiment, maintenir ses bonnes relations avec la France et l'Angleterre ?

— Sans le moindre doute. Toute autre politique, toute autre tendance seraient nuisibles à la patrie. Voilà la vérité devant laquelle il faut s'incliner. Et, croyez-moi, malgré les intrigues, les niaiseries et le snobisme ridicule d'une poignée d'ignorants, malgré toutes les propagandes, le cœur de l'Espagne, la majorité du pays inclinent vers la raison et la justice.

A. Mar.

LA VIE AUX ETATS-UNIS

L'AMÉRIQUE REGORGE d'or et se désintéresse du féminisme

[DE NOTRE CORRESPONDANT]

New-York, novembre 1915.

On croyait pouvoir espérer que les fiançailles du Dr. Wilson avec Mrs Edith Bolling Galt, par influence de sympathie et fantaisie de mode, auraient une influence décisive sur la campagne entreprise dans le New-Jersey, en faveur du vote des femmes. Il n'en fut rien. Le présidentiel fiancé donna son approbation aux efforts des suffragistes. Pourtant, elles subirent un échec.

La popularité du Dr. Wilson sera certainement diminuée parmi les suffragistes qui vont reporter leurs sympathies sur Théodore Roosevelt, dont l'humoriste et décisive profession de foi féministe, en 1913, reste dans toutes les mémoires.

Les suffragistes, battues dans le New-Jersey, espéraient prendre leur revanche dans le Massachusetts, la Pensylvanie et l'Etat de New-York. Leur échec était inévitable. La guerre, ses conditions, ses conséquences, sa répercussion d'un bout à l'autre du monde, et du haut en bas de l'échelle des sociétés n'est en rien favorable au succès des revendications féministes. Dans d'autres temps, peut-être l'appui du président, acquis à la cause des femmes, eût certainement aidé à leur chance.

Aujourd'hui, le président de la grande République, qui, dès son arrivée à la suprême magistrature, proclama dans un manifeste, menaçant pour les puissances d'argent, que l'individu qui l'intéressait dans la nation était « celui qui portait sur ses épaules le lourd fardeau des charges du pays », l'austère Wilson qui s'opposait à l'omnipotente ploutocratie de l'Union ne peut pas grand-chose pour soutenir l'émanicipation féminine. Cette cause est en dehors des préoccupations actuelles. Les suffragistes des Etats-Unis viennent de s'en apercevoir. L'Union est submergée sous un flot d'or. L'aristocratie du dollar, qui a si longtemps gouverné les Etats, n'est pas réduite à l'impuissance. Elle est seulement plus nombreuse, et son influence, son manque d'idéalisme, son effort d'opposition à toutes les réformes généreuses se sont singulièrement renforcées. Mrs Carrie Chapman Catt, présidente de l'Alliance internationale pour le vote des femmes ; miss Jane Adams, vice-présidente du Conseil national pour le suffrage féministe ; miss Emma Smith Devoe, miss Alice Stone Blackwell — toutes ces femmes distinguées peuvent être assurées que leur plus active propagande est vaine pour quelque temps encore.

Dans cette deuxième année de la guerre européenne, la grande question aux Etats-Unis n'est pas la modification du statut social. Il s'agit simplement de savoir si quelques industries « qui paient », arrêtées en Europe et, depuis un an, développées en Amérique, vont demeurer en monopole américain, et si surtout l'Amérique sera de force à acquérir et à conserver le contrôle financier du monde.

Les Etats-Unis dominent les marchés européens.

Pour ce qui concerne l'Allemagne, elle aura perdu, peut-être sans retour, à moins d'une défense douanière européenne bien improbable, ses industries chimiques. Acide sulfurique, acide picrique, ammoniaque, produits tinctoriaux et pharmaceutiques, dérivés de la houille, etc., tout cela est fabriqué ici désormais, avec le souci d'abaisser le prix de revient, afin de travailler, comme disent les industriels américains, « pour le million » d'acheteurs et de ruiner toute concurrence.

Les Français et les Anglais vont voir leur marché envahi par les automobiles américaines, dont on ne prévoyait pas de sitôt l'apparition en Europe. La guerre a donné un essor prodigieux à la fabrication.



G. Besada



Mauricio Boronat

Non seulement les usines ont eu à fournir aux besoins des armées européennes, mais dans l'Union même la vente a pris une extension considérable. Tout nouveau riche (ils sont légion à présent) fait acquisition d'une auto. Dans cette industrie également, la « standardisation », le machinisme ont amené un abaissement des prix contre lesquels il sera bien difficile de lutter. L'auto de luxe est à 1,000 dollars, munie de derniers perfectionnements. Les usines américaines livrent pour 50 millions de francs de châssis par mois à l'Europe. Le marché est presque conquis. Et si ces achats se ralentissent après la paix, il restera encore aux Etats-Unis la perspective d'une gigantesque exportation d'outillage et de matériaux de toute sorte, quand il s'agira de reconstruire les cités, les chemins de fer et les usines détruits.

L'or afflue dans les Etats. New-York, Wall-Street sont dans la joie. Des spéculateurs, avec 1,000 dollars, en ont ramassé 100,000.

Les Américains sont en train d'apprendre à se passer des produits européens. L'Allemagne ne leur fournit plus leur cocaïne ni leur morphine, mais Paris ne leur fournit plus guère ses modes, l'on s'en aperçoit aux extravagances lancées par les journaux spéciaux. New-York est un immense ballet russe. Et comme Montmartre est mort à présent, on ouvre cet hiver des cafés de nuit avec danseuses, soupeuses, etc., à l'instar de la Butte, plus populaire encore ici qu'en France et afin de donner un faux chic artiste à ces bazars de plaisirs nocturnes. Le dernier inauguré porte sur son enseigne : *Café des Beaux-Arts*.

Un milieu d'une telle joie de vivre, que peuvent devenir les revendications féminines ?

C.-B. Clay.

LA GRÈCE ADOPTERAIT une attitude conforme aux désirs des Alliés

LONDRES. — Le correspondant du *Daily Mail* à Athènes dit que le gouvernement grec est momentanément décidé à adopter une attitude plus conforme aux désirs des Alliés.

M. Rhallys, ajoute le correspondant, qui est le plus francophile des ministres, m'a déclaré qu'en cas de retraite des troupes alliées sur le territoire hellénique aucune tentative ne serait faite pour les désarmer; un cordon de troupes grecques serait même établi pour assurer leur retraite; les menaces des Allemands ne changeront rien, les canons des Alliés étant braqués sur les villes grecques; les Alliés pourraient même continuer la lutte sur le territoire grec. La Grèce démobiliserait dans les vingt-quatre heures si les Alliés évacuaient Salonique.

Le correspondant anglais constate que la Grèce veut éviter le sort de la Belgique.

Sa politique, dit-il, est dominée par la peur de l'avoir. Actuellement, la Grèce nous est favorable; cependant, une décision subite du roi est toujours à craindre; le roi seul compte; d'abord favorable au débarquement des Alliés conseillé par M. Venizelos, il revint ensuite sur sa décision, mais trop tard. Avant tout, la Grèce doit pouvoir manger; elle n'a des réserves de vivres que pour quinze jours. Les Bulgares ont envoyé 15.000 tonnes de farine de maïs, mais ils ne pourront plus recommander.

Le correspondant dit encore que M. Venizelos, très populaire, neutralise la popularité du roi; l'ancien premier ministre grec croit mathématiquement à la victoire des Alliés malgré leurs fautes. La conclusion du correspondant est que l'attitude de la Grèce dépend de la pression qui sera la plus forte.

Toutes nos demandes sont acceptées

ROME. — Le correspondant spécial du *Giornale d'Italia* télégraphie d'Athènes que le gouvernement grec l'autorise à déclarer que la Grèce accepte toutes les demandes des Alliés, sauf la participation à la guerre.

Elle demande aux Alliés de donner à leurs exigences une formule définitive.

Elle est prête soit à démobiliser, soit à retirer ses troupes de la frontière.

Il est évident que la ferme politique des Alliés est pour beaucoup dans ce changement d'attitude de la Grèce (*Daily Mail*).

Le blocus pacifique inquiète les Hellènes

LONDRES. — On mandate de Salonique au *Daily Telegraph*, à la date de dimanche, que la déclaration du blocus pacifique de la Grèce a engendré une situation critique et créé de sérieuses complications.

Un fonctionnaire grec, très au courant de la situation politique, interrogé sur l'attitude du gouvernement grec en cas de retraite des Alliés sur le territoire grec, aurait dit que la Grèce laisserait également entrer les Allemands, l'armée grecque restant en dehors du conflit; quant à attaquer ou à désarmer les Alliés, il n'en est pas question au Grèce.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 23 Novembre (478^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Rien à ajouter au communiqué précédent.

LA GUERRE AERIENNE

Au cours de la journée du 22, nos avions ont, sur divers points du front, engagé des combats qui se sont terminés à notre avantage.

En Belgique, deux appareils allemands ont été contraints par les nôtres à atterrir.

Dans la région de Reims, deux aviatiks pris en chasse ont fait demi-tour.

En Champagne et aux lisières de l'Argonne, cinq combats aériens se sont livrés à la suite desquels trois aviatiks ont dû atterrir précipitamment dans leurs lignes; un autre appareil est tombé désembré, le dernier est descendu en flammes sur le sol.

LA SITUATION MILITAIRE

LA RETRAITE HABILE de l'armée serbe

Les armées qui ont envahi la Serbie par le nord sont les deux armées austro-allemandes de Kœves et de Gallwitz, réunies sous le commandement du maréchal Mackensen : la première a franchi la Save à Zatsrij et le Danube à Belgrade; la seconde a passé le Danube entre Semendria et Ram. A l'est, l'armée bulgare du général Boyadjeff, longtemps arrêtée devant le Timok et la forteresse de Pirot, a fini par emporter ces obstacles et s'est emparée de Leskovatz, de Nich et d'Alexinatz. A ces trois armées s'opposaient trois armées serbes : à celle de Kœves, l'armée commandée par le général Misitz; à celle de Gallwitz, l'armée du général Boyovitz; à l'armée bulgare, celle du général Stepanovitch. Une quatrième armée, sous les ordres du général Juristitz-Sturm, avait pour mission de s'opposer aux progrès des Bulgares en Macédoine. Cette armée était relative-



ment faible, comme les effectifs qui lui étaient opposés. C'est elle qui a été coupée, par la prise d'Uskub, en deux parties dont l'une, au nord, a réussi à rallier la troisième armée; l'autre, au sud, réduite à quelques détachements, a défendu, avec la ténacité que l'on sait, les passes de Babouna.

Aujourd'hui la première armée, menacée à la fois au nord par l'armée de Kœves et à l'ouest par les forces autrichiennes venues de Vysegrad, a dû se replier dans la direction de Novi-Bazar, puis abandonner ce dernier point, qui vient d'être occupé par l'ennemi. La seconde est dans la région de Mitrovitz; mais l'armée de Gallwitz, longtemps engagée sur les hauteurs qui dominent Prejolatz, dans la haute vallée du Latz, vient de franchir cet obstacle et de déboucher des deux côtés de Podujevo, à 35 kilomètres de Mitrovitz. La troisième armée, soutenue des éléments de la quatrième, défend Prichtina, au nord-est, dans le massif du Goljak, ainsi qu'au sud-est, aux passes de Gilan et de Katchanik. C'est cette dernière armée qui a été la plus heureuse jusqu'ici. Il est difficile de croire, comme on l'annonçait hier, qu'une contre-attaque victorieuse a rejeté les Bulgares au nord de Goljak jusqu'à Lebana, mais il est certain que l'ennemi n'a fait, depuis quelques jours, aucun progrès ni dans ces montagnes, ni dans les passes du sud-est.

La retraite de l'armée serbe s'est pour-

VINGT-TROIS HEURES. — Journée calme sur l'ensemble du front, où le brouillard a ralenti l'action de l'artillerie. Nos batteries ont rapidement réduit au silence l'artillerie ennemie qui tentait de bouleverser nos tranchées de la région de Roëclinecourt, nos positions entre l'Aisne et l'Argonne ainsi que dans la région du bois Le Prêtre.

Quelques explosions de mines, sans action d'infanterie, en Argonne, au nord de la Houlette et dans le bois de Malancourt.

ARMEE D'ORIENT. — Après les engagements des 19 et 20 novembre sur la rive gauche de la Tcherna, la journée du 21 s'est passée sans combat dans cette région, de même que dans le secteur de Stroumitza.

suivie jusqu'ici non sans difficulté, mais sans désastre; car il importe d'observer qu'il n'y a pas encore eu de bataille mais des engagements d'arrière-garde, et que les canons que l'ennemi se vante d'avoir pris sont de vieux canons que les Serbes avaient pris eux-mêmes aux Turcs, aux Bulgares et aux Autrichiens du général Potiorek. Il est probable que l'armée serbe continuera une tactique qui lui a réussi et qu'il n'y aura pas plus de grande bataille dans la plaine de Kossovo qu'il n'y en a eu autour de Kragujevatz, en dépit de certaines prophéties d'origine étrangère.

Jean Villars.

Une interview de lord Kitchener

ATHÈNES. — Lors de son passage à Athènes, lord Kitchener a eu l'occasion, en causant avec des personnalités grecques, de faire connaître son opinion sur l'issue de la guerre.

Lord Kitchener reconnaît que la déclaration de guerre avait trouvé les puissances de l'Entente incomplètement préparées pour une campagne d'autant longue durée; mais il a ajouté que les Alliés ont su mettre à profit le temps écoulé pour compléter leur préparation militaire.

L'Angleterre, a dit le maréchal anglais, aura en mars prochain quatre millions de soldats sous les armes; elle sera en état d'armer et de ravitailler six millions de Russes; il faudrait donc être fort naïf pour croire que la guerre peut être terminée autrement que par la défaite complète de l'Allemagne.

L'ACTIVITÉ DE L'ARTILLERIE sur le front britannique

LONDRES. — Communiqué du maréchal French : Pendant ces quatre derniers jours, notre artillerie a exécuté, avec grand effet, des bombardements organisés contre plusieurs parties des lignes allemandes.

Le 19 novembre, nous avons fait prisonniers le pilote et l'observateur d'un avion qui avaient atterri dans nos lignes, au sud-ouest d'Ypres, et qui disaient s'être égarés; l'appareil était endommagé.

Le communiqué allemand du 21 novembre prétend que les Allemands ont fait exploser avec succès une forte mine dans notre position sur le chemin de fer d'Ypres à Zennebecke, mais, en réalité, la mine avait fait explosion bien en avant de nos tranchées, n'occasionnant ni pertes, ni dégâts, et nous avons occupé depuis le terrain des deux côtés de l'entonnoir.

Les incursions aériennes allemandes des 18 et 20 novembre sur Poperinghe n'ont endommagé ni la voie ferrée ni aucun édifice; celle du 18 novembre a blessé deux soldats et tué quatre vaches.

Dans l'incursion du 20 novembre, une bombe a atteint huit hommes, les autres bombes sont tombées sans résultat.

Les Allemands contestent l'évaluation que nous avions faite de leurs morts, le 8 octobre; ils ne parlent apparemment que d'une partie du champ de bataille, tandis que nous parlions de l'attaque entière. Or, le 8 octobre, indépendamment du sud-ouest de Loos, les Allemands avaient attaqué au sud-est et au nord-est de cette ville.

Tous les autres renseignements obtenus, y compris leur rapport sur les pertes au sud-ouest de Loos, confirment nos premières évaluations.

LA GRANDE MARQUE FRANÇAISE
Phosphatine
Falières
Aliment des Enfants

• DERNIÈRE HEURE •

LES TROUPES SERBES infligent à l'ennemi des pertes sévères

PRIZEREND. — Ces jours derniers, des combats se sont déroulés sur la ligne de l'ancienne frontière serbo-turque, principalement sur le front Velika-Planina, et le mont Getovatz. Sur ce dernier point, nos troupes ont infligé une défaite à l'ennemi et lui ont enlevé cinq canons de montagne. (Havas.)

Des renforts arrivent à Monastir

SALONIQUE. — Une dépêche serbe datée du 22 novembre fait connaître la situation de l'armée serbe à Monastir; de nouveaux renforts lui arrivent de Gostivas, de Kitchevo, de Dibra et d'Okrida; des canons et des munitions lui sont envoyés de Salonique.

Les Serbes occupent le sud-ouest de Prilep et les positions de Prilipek, de Krouchevo et de Brod.

Le ministre de la Guerre, général Boyovitch, organise à Salonique l'envoi en Serbie, par la voie de Monastir, de nombreux approvisionnements qui y sont accumulés. Le ministre serbe des communications se trouve à Monastir pour l'aider dans cette tâche.

Sur le front français, situation calme. (Havas.)

La résistance héroïque des Serbes

GENÈVE. — La bataille au nord de Nova-Varos a duré cinq jours, pendant lesquels les Serbes ont résisté avec acharnement et infligé des pertes cruelles aux Autrichiens.

Le général Kœves ayant reçu des renforts, le 20, les Serbes ont dû reculer sur tout le front de Visegrád-Javot. Le champ de bataille est couvert de cadavres austro-allemands. Les pertes de l'ennemi, pendant ces cinq jours, sont de 25.000 hommes. On assure, de source bulgare, que la bataille autour de Monastir a commencé le 20 au matin. Les Serbes luttent avec intrépidité. Le 21, les Serbes sont parvenus à refouler l'ennemi à 8 kilomètres en arrière, lui faisant perdre 10.000 hommes, dont un grand nombre de prisonniers.

L'avance vers Babouna

ATHÈNES. — On annonce officiellement que les forces serbes ont réoccupé les positions de la ligne Vélès-Prilep et avancent vers le défilé de Babouna pour renforcer les troupes qui s'y trouvent.

La situation générale des Serbes, quoique peu satisfaisante, n'exclut pas la possibilité d'une retraite vers le sud et du maintien des communications avec les Alliés.

Sur le front du Sandjak

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir le communiqué officiel suivant, qu'il a reçu le 23 novembre 1915 :

Le 21 novembre, l'ennemi a dirigé de vigoureuses attaques contre notre armée du Sandjak pour entraver ses mouvements vers ses nouvelles positions, sans y réussir.

Le duel d'artillerie se poursuit sur les autres fronts.

Les pouvoirs du général Sarrail

Sur la proposition du ministre de la Guerre, le président de la République a revêtu de sa signature, à la date du 17 novembre 1915, un décret donnant au général commandant en chef l'armée d'Orient la faculté de procéder aux nominations à titre temporaire nécessaires pour pourvoir à l'encadrement des troupes et service placés sous ses ordres, jusqu'au grade de lieutenant-colonel ou assimilé.

Retenez votre numéro d'EXCELSIOR tous les samedis



L'ITALIE ADHÈRE au comité de guerre des Alliés

ROME. — Les journaux publient la nouvelle suivante :

Au cours d'une séance solennelle de la Chambre des Communes, M. Asquith annonça la formation, à Paris, d'un comité de guerre auquel devaient participer, pour l'instant, la France et l'Angleterre seulement. Le président du Conseil anglais ajouta que l'on espérait une prompte adhésion de l'Italie et de la Russie, afin d'établir une unique direction de la guerre internationale. Comme il était à prévoir, cet espoir s'est réalisé. L'Italie a adhéré de la façon la plus formelle en désignant, comme ses représentants à Paris, l'ambassadeur Tittoni et deux hautes personnalités militaires.

Aucune mesure coercitive n'a été prise par les Alliés contre la Grèce

LONDRES. — Le ministre des Affaires étrangères fait connaître qu'il n'a saisi et ne détient aucun navire grec dans les ports anglais; aucun blocus des ports grecs n'a été institué et n'est en vigueur.

M. Denys Cochin de retour à Athènes

ATHÈNES. — M. Denys Cochin, de retour de Salonique, est arrivé à Athènes aujourd'hui, par train spécial, à une heure et demie. Il sera reçu demain dans la matinée par le roi et sera retenu à déjeuner au palais royal. Le déjeuner aura un caractère intime; le roi et la famille royale, M. Denys Cochin et sa suite y assisteront seuls.

On pense que M. Denys Cochin restera à Athènes trois ou quatre jours.

L'Embros, journal gouvernemental, dit que pendant son séjour dans la capitale de la Grèce, M. Denys Cochin, d'accord avec les ministres de l'Entente, s'efforcera de trouver la formule définitive des garanties que demandent les Alliés pour assurer la sécurité et la liberté des mouvements de leurs troupes en Macédoine.

Le prince d'Udine commandait le torpilleur qui transporta M. Denys Cochin en Grèce.

MILAN. — *Le Corriere della Sera* publie une entrevue que son correspondant d'Athènes a eue avec M. Denys Cochin. Le ministre français a déclaré qu'il conservait un fort agréable souvenir de son voyage de Brindisi à Patras, à bord d'un torpilleur italien que commandait le prince d'Udine, fils du duc de Gênes et cousin du roi d'Italie.

Plusieurs journaux affirment que le gouvernement grec étudie la question d'une démobilisation partielle comprenant les plus anciennes classes. Cette démobilisation partielle ne serait plus qu'une question de jours.

La convocation de la Chambre roumaine est prorogée

GENÈVE. — *La Gazette de Voss* publie un télégramme de Bucarest d'après lequel le président du Conseil, M. Bratiano, aurait soumis au roi un décret renvoyant au 25 janvier la convocation de la Chambre, décret qui sera probablement signé par le souverain. (Havas.)

M. Albert Thomas à Londres

LONDRES. — Les journaux annoncent que M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, est arrivé à Londres. (Havas.)

Les richesses de l'empire britannique

LONDRES. — A la Chambre des Communes, répondant à une question, le chancelier de l'Echiquier déclare que le total des richesses de l'empire britannique peut être estimé à environ 650 milliards de francs; ses revenus annuels atteignent 100 milliards.

En réponse à une question, sir Edward Grey déclare que l'arrestation du consul d'Angleterre et du directeur de la Banque nationale de Perse à Chiraz a été effectuée par la gendarmerie à l'insu du gouvernement persan.

D'après les informations qui sont parvenues, cette gendarmerie, commandée par des officiers étrangers, se serait mise en état de révolte contre le gouvernement persan.

LA CRÈTE DU CALVAIRE est aux mains des Italiens

ROME (Commandement suprême, 23 novembre) : *Les nouvelles les plus récentes au sujet des combats des 20 et 21 novembre pour la conquête des hauteurs au nord-est d'Ostavria en font ressortir l'importance et le très vif acharnement. Une brigade de grenadiers a rivalisé, avec les troupes de la 4^e division, d'entrain et de bravoure dans les attaques et de résistance tenace dans les différentes alternatives et dans les violents et incessants retours offensifs de l'ennemi.*

Hier, dans cette partie du front, nous n'avons pas eu de nouvelles contre-attaques notables de la part de l'ennemi. La journée s'est passée ainsi dans le calme relatif et nos troupes ont pu renforcer solidement les positions qu'elles avaient conquis.

Sur la hauteur du Calvario, à l'ouest de Gorizia, notre attaque a continué; la crête a été atteinte et nous nous y sommes maintenus ensuite sous le feu furieux et concentré de l'artillerie ennemie.

Sur le Carso, après avoir repoussé pendant la nuit de faibles attaques de l'adversaire, nous avons repris l'action le matin avec vigueur. Nous avons pris d'assaut un fort retranchement près de l'église de San-Martino del Carso.

Au total, dans la journée d'hier, nous avons fait 93 prisonniers, dont 7 officiers.

Convocation de la Chambre italienne

ROME. — La Chambre italienne est convoquée pour le 1^{er} décembre. La première séance sera consacrée aux déclarations du gouvernement.

180 ALLEMANDS ONT PÉRI

à bord du navire-vigie coulé par les Russes à Vindau

PÉTROGRAD. — Le navire-vigie allemand coulé près de Vindau, dont il était fait mention dans le communiqué d'hier, avait un équipage de 200 marins; tous ont péri, à l'exception de 20 hommes, qui ont été faits prisonniers. Le navire jaugeait 3.000 tonnes. (Havas.)

Des mercenaires allemands attaquent les cosaques persans, à Téhéran

TÉHÉRAN. — Plusieurs centaines de gendarmes et de soldats à la solde des Allemands ont attaqué de nuit Hamadan.

Sous la poussée d'un ennemi numériquement supérieur, les cosaques persans n'ont pu maintenir leurs positions; mais ils ont infligé des pertes considérables à l'ennemi qui, cependant, n'entra pas à Hamadan même.

Les communications avec l'Inde sont rétablies

PÉTROGRAD. — On mande de Téhéran que les communications télégraphiques avec les Indes sont rétablies.

La Conférence de la Croix-Rouge

STOCKHOLM. — La conférence de la Croix-Rouge a été ouverte ce matin par un discours du prince Charles; les délibérations, qui ont lieu dans la salle du Riksdag, seront secrètes. MM. Arbusow et Markosow, délégués russes, sont arrivés hier et ont été reçus ce matin par le roi.

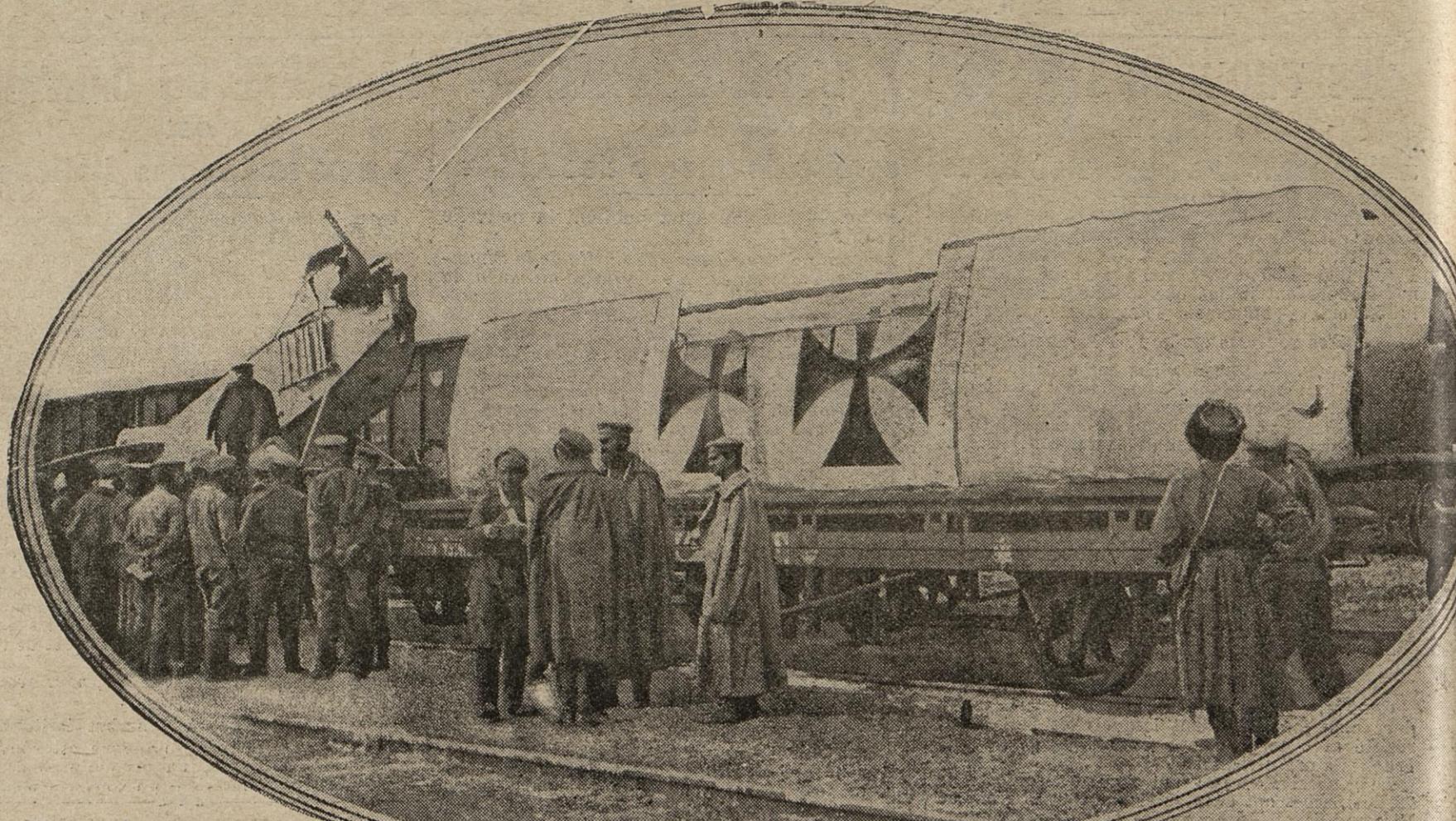
Le prince Charles et la princesse ont invité aujourd'hui à déjeuner les délégués allemands et austro-hongrois, les attachés militaire et naval, M. Walemborg, ministre des Affaires étrangères, M. Lagerheim, président du Congrès

Emprunt de la Défense Nationale

La Banque de France avance actuellement 50 0/0 de la valeur des titres, avec maximum de 25.000 fr. par emprunteur, sur la rente 3 0/0. Sur la nouvelle rente 5 0/0 intégralement libérée, elle consentira des avances de 75 0/0 contre remise des titres ou des certificats provisoires qui seront livrés par le Trésor en échange des reçus de souscription (taux 6 0/0). Le maximum de l'avance est élevé à 300.000 francs par emprunteur et peut être exceptionnellement porté à 3 millions. Les avances sur titres réglementaires contractées pour libérer directement les souscriptions à la rente 5 0/0 bénéficient du même régime, et, de plus, la Banque de France prend à sa charge les frais de timbre applicables aux actes de nantissement.

On souscrit à la Banque de France, sans frais ni commission d'aucune sorte.

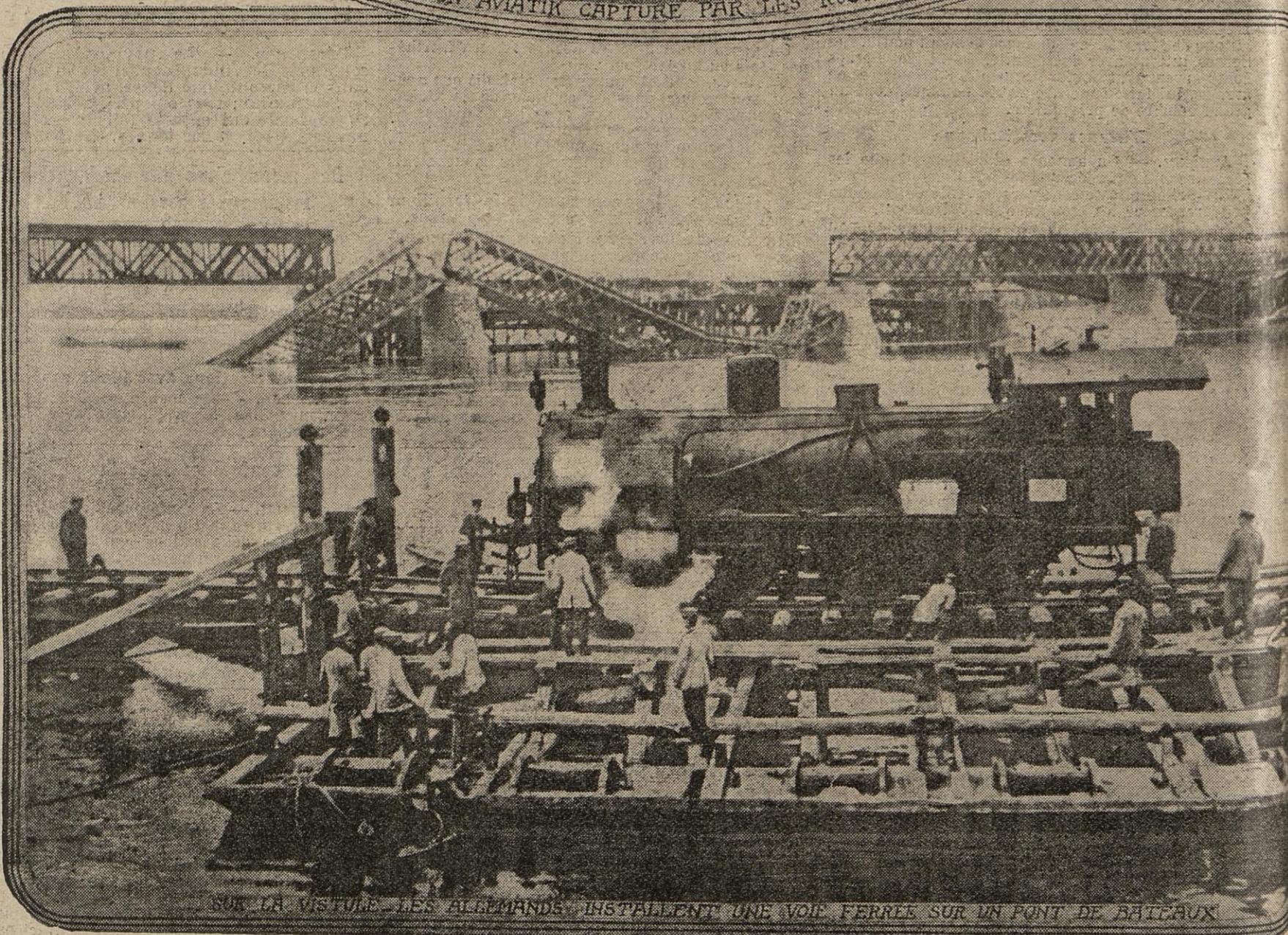
Sur le front russe. — La dure saison multiplie les difficultés pour nos ennemis



UN AVIATIK CAPTURE PAR LES RUSSES



LE PUSSEUR DE L'APPAREIL



SUR LA VISTULE LES ALLEMANDS INSTAURENT UNE VOIE FERREE SUR UN PONT DE RADEAUX



L'HEURE DE LA "POPOTE"

Fréquemment, les communiqués russes signalent que des « Aviatiks » allemands sont tombés dans les lignes de nos alliés ou ont été descendus par leurs tirs. Au reste, les Allemands eux-mêmes ont récemment déclaré que, pendant la période d'hiver, il leur serait assez difficile d'assurer leurs reconnaissances aériennes sur le front est, ainsi que de rétablir les points détruits par leurs

adversaires au cours de leur retraite. Pour mener à bien ces travaux, ils doivent établir, notamment sur la Vistule, d'énormes radeaux où ils font avancer leurs locomotives. Quant aux Russes, ils acceptent les rigueurs de la saison, et sur tout leur front, en ce moment, on peut voir, parmi les décors de neige, fumer ces cuisines de campagne enfouies dans le sol.

A LA CHAMBRE

LA TAXATION DES DENRÉES

Toutes les substances et denrées nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage seront taxées par les pouvoirs publics.

La cherté de la vie, dont les ménagères se plaignent amèrement, n'est pas sans préoccuper les pouvoirs publics : c'est, en effet, à la demande expresse du ministre de l'Intérieur que la Chambre tenait séance hier après-midi pour chercher un remède à cette situation ; trois propositions de loi étaient jointes au projet gouvernemental relatif à la taxation des denrées et substances nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage : la première, de M. Mahieu, et la seconde, de M. Mistral, visaient, d'une manière générale, la nécessité d'enrayer l'augmentation du coût de la vie par la fixation de tarifs maxima sur les denrées alimentaires ; plus précise, la troisième, de MM. Aristide Jobert et Turmel, tendait à autoriser le gouvernement, les préfets et les communes à taxer tous les objets et denrées de consommation courante.

La discussion a été ouverte par M. Aristide Jobert qui a reproché au projet de la commission de n'accorder le droit de taxation qu'aux préfets, à l'exclusion des maires, plus qualifiés en la matière, et d'atteindre les intermédiaires et les petits commerçants plutôt que les spéculateurs.

M. Poirier de Narçay a ensuite présenté, au nom du Conseil municipal, quelques observations et quelques critiques.

M. Mistral a surtout pris à partie les intermédiaires, responsables de la hausse croissante du prix des marchandises, ainsi que l'a reconnu le rapporteur, M. Delanoue, qui s'est joint à M. Poirier de Narçay pour réclamer des peines sévères contre les accapareurs ; il s'est, par contre, nettement prononcé pour une taxe ne portant, comme l'indique le titre du projet de loi, que sur les « substances et denrées nécessaires à l'alimentation, au chauffage et à l'éclairage », en se refusant de l'étendre à l'habillement, à la chaussure et même aux denrées nécessaires à la culture, comme certains le réclament.

Sur la question de savoir à qui, du maire ou du préfet, devait incomber le soin de fixer les prix, il s'est déclaré partisan de la taxe préfectorale, comme étant la plus efficace, le maire ne pouvant frapper que le détaillant, alors que ce n'est pas à l'arrivée mais au départ que la marchandise doit être tarifée.

En ce qui concerne les sanctions, le rapporteur a déclaré que l'article 419 du Code pénal ne visait pas l'accaparement mais la coalition en vue de faire monter les prix, et que la commission « verrait avec plaisir compléter cet article pour atteindre la tentative de hausse des prix par accaparement ou détention de la marchandise ».

Enfin, M. Malvy, ministre de l'Intérieur, est, avec l'autorité qui s'attache à sa fonction, intervenu en ces termes :

J'ai invité les préfets à suivre attentivement les transactions, à faire surveiller les foires et marchés, à signaler au Parquet tous ceux qui, par accaparement, faisaient le cours des denrées.

Nous avons pensé qu'un citoyen français n'avait pas le droit de fausser le cours des denrées nécessaires à la vie. C'est le but de l'article 9.

Mais il ne suffit pas d'être armés contre l'accaparement. Quand nous sommes devant des producteurs ou commerçants qui ne consentent à livrer leurs marchandises qu'en échange de bénéfices qui dépassent la normale, il faut que les autorités administratives aient le droit de limiter par la taxation le profit excessif du revendeur. Nous vous demandons de donner aux maires et aux préfets le droit de taxer toutes les denrées nécessaires à la vie, ainsi que les matières nécessaires à l'éclairage et au chauffage. Ici, je suis en désaccord avec la commission d'administration générale.

Le gouvernement a le désir de donner le droit de taxation aux maires ou, à leur défaut et dans certaines circonstances et pour certaines denrées, aux préfets. Ce droit, la commission veut le donner au préfet seul.

C'est la loi de 1791 qui a donné aux maires le droit de taxer le pain et la viande. C'est la loi de 1884 qui leur donne le droit de police sur les marchés. En vous demandant de forfetter leurs prérogatives en ces matières, nous resterons fidèles aux lois antérieures et aux principes d'autonomie municipale.

A l'heure actuelle, plus que jamais, les préfets doivent faire appel à la bonne volonté et au patriotisme de tous ; ils doivent s'efforcer de concilier les producteurs et les consommateurs et d'établir un *modus vivendi*, tenant compte de tous les intérêts. Si cet accord ne peut se réaliser, pour les denrées de production locale, le maire taxera. S'il ne le fait pas, le préfet se substituera à lui. En même temps, les préfets taxeront les denrées ayant un caractère général telles que le charbon, le café, le sucre, le riz, etc.

D'autre part, si nous donnons ce droit aux maires et aux préfets, il faut en même temps leur donner le droit de réquisition.

Après une intervention de M. Pierre Laval, député de la Seine, qui a dénoncé avec véhémence les agissements des mandataires des Halles et de tous les intermédiaires en général et demandé que la loi fût sévèrement appliquée à Paris, la discussion a été close et l'examen des articles renvoyé à demain jeudi. — ANDRÉ DORIAC.

Nouvelles brèves

Conseil des ministres. — Les ministres se sont réunis hier matin en conseil, à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré. M. Briand, président du conseil, ministre des Affaires étrangères, a exposé à ses collègues la situation diplomatique. Le général Gallieni et l'amiral Lacaze ont entretenu leurs collègues de la situation militaire et navale.

Prise d'armes. — Une prise d'armes aura lieu le jeudi 25 novembre, à 14 heures, dans la cour d'honneur des Invalides, pour une remise de décorations.

Les étrangers en France. — Pour faciliter le contrôle des permis de séjour, le préfet de police, d'accord avec le gouverneur militaire de Paris, vient de prendre un arrêté enjoignant à tout étranger résidant dans le département de la Seine ou y séjournant de faire inscrire sur son permis de séjour, à tout changement de domicile ou de résidence, sa nouvelle adresse, en se présentant au commissariat de police, dans le ressort duquel est situé sa nouvelle habitation.

Le feu. — Hier, à 2 heures 1/2 de l'après-midi, 8, rue Monadar, à Paris, par suite d'un court-circuit, un commencement d'incendie s'est déclaré dans les sous-sols des magasins des Galeries Lafayette. Il a été facilement circonscrit. Dégâts matériels peu importants.

Rue de Turenne, 54, à Paris, le feu prend soudain dans le plancher du premier étage d'une école communale. Aucun accident de personnes.

Le cardinal Mercier diffère son voyage à Rome. — LE HAVRE. — On apprend de source officielle belge que le cardinal Mercier n'a pas quitté Malines. Il aurait renoncé pour le moment à son voyage à Rome, qui a été annoncé.

Le « Globe » repart. — LONDRES. — Le *Globe*, journal du soir, qui avait été suspendu depuis une quinzaine de jours par ordre de l'autorité militaire pour avoir publié la fausse nouvelle de la démission de lord Kitchener comme ministre de la Guerre, a repris aujourd'hui sa publication.

Une grève au pays de Galles. — LONDRES. — Trois mille cinq cents mineurs du sud du pays de Galles ont déclaré la grève parce que de nombreux mineurs qui se sont enrôlés ont été remplacés par des ouvriers non syndiqués d'âge militaire venus d'autres régions.

La circulation automobile hors Paris

M. le gouverneur militaire de Paris vient de décider, sur la proposition de M. le préfet de police, que, sous réserve des formalités prévues pour la sortie et la rentrée dans la journée par les règlements sur la circulation des automobiles, les portes de Paris seront désormais ouvertes jusqu'à minuit au lieu de 10 heures du soir aux voitures transportant le public.

De minuit à 1 h. 30, les portes ne seront ouvertes comme précédemment qu'aux voitures passant à vide dans les deux sens.

TRIBUNAUX

Faux monnayeur aux assises

Une fabrique de fausse monnaie fonctionnait, à Barcelone, depuis plus de vingt-cinq ans. Cette véritable association internationale de faux monnayeurs comprenait quarante ouvriers, dirigés par un graveur de talent, Miguel Soler, assisté des nommés Ballandori et Pierre. Des contrats étaient passés régulièrement avec des émetteurs opérant dans toutes les parties du monde. Une commission de 25 0/0 sur la fausse monnaie prise en fabrique était consentie. La bande fabriquait la fausse monnaie d'or et d'argent et les billets de banque, dont l'imitation était parfaite. A Mostaganem, existait une succursale qui occupait une dizaine d'ouvriers sous la direction du nommé Abd-el-Kader Courdbaki et sa femme.

L'émetteur parisien, Cesario Carrilès, artiste peintre, comparaissait, hier, devant les assises. Il a reconnu avoir émis pour 14.000 francs de fausses pièces d'argent de 2 francs à l'effigie de Napoléon III, millésimes 1868, 1869 et 1870. Sur la dénonciation de l'inculpé, Miguel Soler fut arrêté en Espagne, et le couple Courdbaki et huit de leurs ouvriers furent arrêtés à Mostaganem, ainsi que Antoine Bénédicto, émetteur à Béziers.

Dans le contrat passé entre les associés figurent les clauses suivantes :

« Si l'un de nous venait à être frappé par la justice, nous faisons le serment d'employer tous les fonds que nous aurions gagnés pour le sauver ; ou, dans l'impossibilité, pour lui permettre de s'évader, même s'il était à Cayenne.

« Celui d'entre nous qui dénoncerait les autres serait d'avance condamné à mort par l'association. Miguel Soler est chargé de faire exécuter cette sentence, le cas échéant. »

Dans ses conclusions, le ministère public a demandé la plus grande indulgence dans l'application de la peine, en vertu de l'article 138 du Code pénal visant la dénonciation des complices.

Gésario Carrilès, qui était assisté de M. Zévaës, a été condamné à cinq ans de réclusion, 100 francs d'amende et dix ans d'interdiction de séjour.

L'INCENDIE DE L'ANNEXE
du Bon Marché

Le coup d'œil à l'intérieur est lamentable. C'est un amoncellement de débris calcinés, d'où s'échappent des vapeurs, d'instant en instant plus légères. Des plafonds et des planchers sont suspendus dans le vide par un miracle d'équilibre. Il ne reste plus de vitres aux fenêtres ; elles ont éclaté sous l'influence de la chaleur. Plusieurs grandes glaces qui éclairaient la rotonde sis à l'angle des rues du Bac et de Sèvres ont cependant échappé aux ravages des flammes. Au quatrième étage, occupé par l'hôpital temporaire, on constate que quelques lits sont intacts sur un plancher près de s'écrouler.

Les travaux d'extinction se poursuivent sans incident. Le commandant des pompiers estime qu'il ne faudra pas moins de trois jours pour noyer complètement les décombres.

Hier matin, à 10 heures, quatorze lances étaient encore en action.

LES DÉPOSANTS
des caisses d'épargne
et l'Emprunt de la Victoire

Si le pays entier doit faire son devoir en apportant à l'Etat tout ce qu'il peut pour la Défense Nationale, encore faut-il mettre chacun à même de répondre à l'appel qui lui est adressé, et de devenir possesseur d'un fonds à rendement élevé, qui offre une large marge à la hausse, et qui, convertible pendant quinze ans, est, en outre, exempt d'impôt.

C'est ce qui a été fait.

Nous avons déjà indiqué les facilités accordées à ceux qui possèdent ou des espèces diverses ou des Bons et Obligations de la Défense Nationale, ou encore de la Rente 3 0/0 perpétuelle. Mais il était un autre public auquel il convenait de réservé également des avantages : nous voulons parler des déposants aux caisses d'épargne.

Depuis l'ouverture des hostilités, ces déposants n'ont pu retirer de leur livret, conformément à la loi, que 50 francs par quinzaine. Or, pour participer à l'émission de l'Emprunt 5 0/0 de la Victoire, ils peuvent opérer le retrait de n'importe quelle somme inscrite à leur crédit — à la condition de la verser à la souscription avec une autre somme égale qu'ils peuvent fournir ou en numéraire ou au moyen de l'un des titres énoncés plus haut.

En résumé, ils n'ont qu'à souscrire une somme double de celle qu'ils prennent dans les caisses d'épargne.

Le profit, pour eux, ressort facilement.

Aux caisses d'épargne, l'intérêt est inférieur aux 5.73 0/0 que l'Emprunt de la Victoire leur donnera. Il n'y a donc pas à hésiter.

Les déposants aux caisses d'épargne peuvent donc monnayer leur avoir comme les porteurs de 3 0/0 perpétuel peuvent monnayer leurs titres. Et, à propos de la rente 3 0/0 perpétuelle, encore une remarque.

Vous versez 88 francs pour obtenir un titre de 5 francs de rente de l'Emprunt de la Victoire. Vous ajoutez 2 francs de rente 3 0/0 perpétuelle (après en avoir détaché le coupon au 1^{er} janvier prochain que vous encaisserez vous-même à cette date). Ces 2 francs vous sont comptés pour 44 francs, et vous recevez, en tout, un capital de 150 francs de 5 0/0, soit 7 fr. 50 de rente. Votre revenu en 3 0/0 augmente de 25 0/0, soit d'un quart.

L'Emprunt de la Victoire est donc un excellent placement accessible à tous. Mais est-il même besoin de parler ainsi pour que chaque Français vienne apporter au Trésor les ressources dont il peut disposer, et ce, dans le seul but de chasser au plus tôt et de vaincre définitivement nos ennemis !

UNE CONFÉRENCE FRANCOPHILE
en Roumanie

BUCAREST. — M. Dichter, qui était, ces temps derniers, correspondant spécial en France du journal de M. Filipesco, la *Epoca*, vient de faire à Bucarest une conférence accompagnée de projections sur les batailles de Champagne ; son succès fut extrêmement vif et mérité. Or n'a pas oublié les intéressants articles que M. Dichter a publiés dans *Excelsior* sur la politique roumaine et les chemins de fer des Balkans. Il continue très opportunément son œuvre d'ami de notre pays en montrant à ses son œuvre d'ami de notre pays auprès de ses concitoyens.

ARTHРИTIQUE

DIABÉTIQUE - HÉPATIQUE

Boire aux repas

VICHY



CÉLESTINS

Élimine l'ACIDE URIQUE

La Vie Féminine

LA FERME-ÉCOLE D'ARGERONNE

Le problème agraire, déjà si grave, est devenu de plus en plus critique par suite de la guerre et de ses conséquences.

Il est important, avant tout, de protéger la vie des campagnes, et c'est en orientant les femmes vers les belles et saines occupations rurales que nous sauverons le plus sûrement notre patrimoine de la terre.

C'est dans cet esprit et dans ce but que fut créée la Ferme-École d'Argeronne, installée dans un ancien domaine, au milieu des collines boisées de Normandie.

Tout en contribuant à la richesse productive du pays, elle procure aux femmes un intérêt puissant, un débouché nouveau à leur activité bienfaisante. A cer-

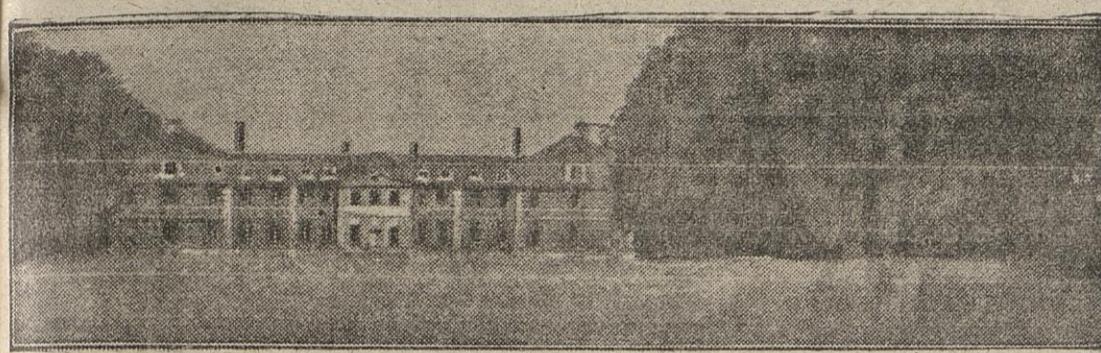
Jardinage, taille des arbres; agriculture; laiterie, beurre et fromage; basse-cour;

Agriculture : surveillance des travaux des champs, assoulements, labours, semaines, récoltes.

Surveillance des bois : entretien, balivage, coupes, charbon de bois.

L'enseignement ménager porte sur la tenue d'une maison : cuisine, avec conserves de toute nature : blanchissage, repassage; lingerie, coupe et couture; comptabilité domestique; soins et entretien du ménage, de la cave, du fruitier, surveillance des constructions, etc.

Les élèves apprennent, en outre, toutes les notions indispensables en physique, chimie, botanique, droit



Le château d'Argeronne, où est installée l'Ecole supérieure agricole et ménagère.

taines, l'école ouvrira des carrières indépendantes, capables d'assurer amplement leur existence.

L'école accueille une jeune fille désireuse d'acquérir les séries connaissances ménagères et rurales qui lui permettront de vivre au grand air une vie saine et utile; mais elle s'adresse plus spécialement aux filles des possesseurs du sol, châtelaines ou fermières de demain, appelées peut-être un jour à gérer seules leurs propriétés, à savoir en guider les différents services.

Elle s'adresse aussi à celles qui furent durement éprouvées.

Enfin, la main-d'œuvre agricole devenant de plus en plus rare, il est nécessaire de diriger vers les travaux de ferme les jeunes filles de condition modeste qui encombrent les ateliers des villes, ou y cherchent des emplois insalubres et mal payés.

L'enseignement agricole et ménager de la Ferme-École d'Argeronne s'adaptera à ces trois catégories distinctes que nous désignons sous les noms d'élèves, d'élèves-professionnelles et d'aides-ménagères.

Le programme des études théoriques et pratiques, approuvé par la « Société des Agriculteurs de France », sera exécuté sous la direction de professeurs spécialistes. Il comprend :

Pour les enfants d'Alsace

Le Comité d'Assistance en Alsace-Lorraine, dont le siège est à Paris, 23, rue d'Artois, nous communique l'émouvant appel suivant :

Petits enfants de France,

Voici que le bon père Noël se met en route pour venir vous rendre visite. Vous mettrez bientôt pour lui vos souliers dans la cheminée; votre mère dressera pour vous, elle allumera l'arbre de Noël. Elle aura bien raison: toutes les belles traditions de famille sont bienfaisantes. Vous vous souviendrez plus tard que cette bonne mère, seule à la maison, a fait un peu trêve à ses travaux, peut-être à ses douleurs, pour que vous, petits enfants, n'oubliez pas la douceur d'un jour de fête au sein de la famille.

Je viens vous demander, à l'approche de ce jour béni, de songer à nos enfants d'Alsace dans les quatre-vingt-dix villages reconquis par nos armes. Ces enfants sont pour la France des fils, des filles qu'un terrible malheur avait séparés de la patrie. Au prix de luttes et de douleurs inconnues de vous ils lui sont enfin rendus. Tandis que vos pères, vos frères au front se battent en héros, que vos mères secourent les blessés et les pauvres, c'est à vous, enfants, à préparer pour les petits frères et sœurs d'Alsace la bienvenue joyeuse. Ces enfants ont beaucoup souffert. Vous qui ne souffrez pas, donnez-leur une petite part de votre bonheur.

Envoyez-nous pour eux quelques-uns de vos jouets. Cherchez dans les livres qui sont devenus trop « enfant » pour vous, parmi les poupées que vous ne bercez plus et les petits soldats de plomb. Surtout pas de livres déchirés, pas de jouets cassés et que l'armée de vos poils n'a pas un seul blessé. Le Père Noël sera content d'être votre ambassadeur. Il dira aux enfants d'Alsace que vous les aimez; en vident sa hotte pleine de vos présents, il leur fera comprendre que la famille où ils sont enfin rentrés ne connaît pas sans eux de jours de fête.

MADELEINE SAINT-RÉNÉ TAILLANDIER.

Cà et là

Celles qui restent.

La Française a toujours été bonne patriote, mais elle ne l'a jamais si bien montré qu'au cours de la présente épreuve. Depuis quinze mois elle n'a fait aucun bruit, nulle déclamation; elle s'est gardée de crier qu'elle allait d'un sang impur abreuver son sillon, mais elle a travaillé, assumant le labeur de l'homme absent; elle a déployé un courage silencieux, persévérant sans rien de théâtral ni de factice, le courage de ceux qui veulent tenir et qui tiendront jusqu'au bout.

N'est-elle pas sublime la réflexion de cette vieille femme demeurée seule au fond d'une cave dans un village bombardé. Quand elle put sortir, elle contempla tristement les ruines de son village, de ce hameau coquet dont elle connaissait toutes les maisons, tous les habitants, où elle avait espéré terminer en paix son existence. Et, devant ce morne spectacle, elle soupira :

— « Qu'est-ce que ça fait, ce sont des obus français, c'est pour le bien de mon pays. »

On l'aurait bien étonnée alors en lui apprenant qu'elle venait de prononcer des paroles héroïques.

L'école hôtelière.

Une erreur typographique nous a fait dire, dans la dernière *Vie Féminine*, que l'installation de la salle à manger de l'école était l'œuvre de Martin. C'est de *Martine*, l'élegant maison de tapisserie du faubourg Saint-Honoré, dirigée par le distingué M. Paul Poiret, qu'émancie cette artistique présentation de la salle à manger dernier genre.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

EDITH CAVELL

Dans une prochaine manifestation, Paris, interprète de la France entière, célébrera glorieusement la mémoire d'une âme noble et fière, assassinée honteusement par d'ignobles barbares.

Il n'est pas trop tard pour parler encore de miss Cavell; on ne saurait assez raconter dans tous ces détails l'horrible forfait qui mettra définitivement au ban des nations civilisées le pays qui l'a perpétré. L'avenir nous dira le nom du bourreau, de l'officier german, qui n'a pas hésité un seul instant pour abattre à coups de revolver, au coin d'une rue, une faible femme, comme on abat une bête enraged.

Son geste lui a valu sans doute, de ses chefs reconnaissants, la croix de fer. Nous, nous lui réservons le pilori.

La condamnation d'Edith Cavell fut une maladie incompréhensible de l'Allemagne; cet acte lui aliéna le reste de sympathie que lui conservait quelques neutres, et ce meurtre, aux yeux de l'étranger, sera plus utile à notre cause que le succès d'une bataille.

Il dépèse toute une race.

L'Amérique lui élève des statues et l'Angleterre la glorifie comme la plus célèbre de ses enfants.

L'existence entière de miss Cavell reste encore ignorée de tous. Elle se révéla le jour où, admirable de dévouement, elle se prodigua avec une vaillance sans égale auprès des malheureux blessés. Mais cette vie est digne de tous les éloges, et l'Histoire la conservera religieusement comme la vie de ces saintes de jadis, dont les chroniqueurs à l'époque nous contèrent les prodiges.

C'est grâce à M. Jean de Bonnefon, au talent de qui nous devons rendre hommage et dont nous avons pu si souvent apprécier l'intéressante érudition, que nous devons de pouvoir retracer en quelques lignes les principales phases de cette admirable existence.

Edith Cavell ayant deux passions : soigner et donner. Dès son plus jeune âge, fillette précoce, elle prouva toute la beauté du dévouement. A neuf ans, en villégiature aux bains de mer, sa famille affolée s'inquiéta un soir de sa disparition; elle la retrouva seulement, au matin, au chevet d'une pauvresse en proie à une attaque. L'enfant avait veillé et soigné toute la nuit.

Depuis lors, malgré l'opposition de sa famille, sa vocation est arrêtée : elle sera l'âme charitable faite de sacrifice et d'abnégation qui s'adonnera aux malades et aux malheureux. Elle travailla beaucoup, fit des études médicales en Suisse et en Allemagne et s'engagea dans les hôpitaux comme infirmière libre.

A sa majorité, un petit héritage lui aurait permis de vivre tranquillement de ses rentes. Elle préféra employer ce capital à acheter les appareils nécessaires aux opérations dans un hôpital bavarois, où elle n'avait ni attaches ni contrat. Quand elle fut sans un mark, le directeur, un certain docteur Wolfenberg, la mit à la porte.

Edith Cavell vécut longtemps en Allemagne et, détaill curieux, à Dresde, en Saxe, à Aix-la-Chapelle, médecins et malades l'appelaient l'« Ange d'Angleterre ». Elle écrivait à sa mère, nous conte M. Jean de Bonnefon, qu'elle s'attachait à ce pays à cause de la douceur de ses mœurs et de la culture charitable de ses habitants!

Son odieuse arrestation lui en aura donné le plus brutal démenti.

Elle quitta l'Allemagne après une aventure intéressante. Elle avait accepté de soigner gratuitement un ancien officier sans famille et sans fortune, dont le caractère était si insupportable que les infirmiers mâles refusaient de le garder. La bonne infirmière croyait avoir réussi à adoucir le terrible vieillard, paralysé des deux jambes, quand, un matin, pour réveiller sa garde assoupie, il lui donna sur la tête un tel coup de sa bâtonne que la mort faillit s'ensuivre.

A Bruxelles, où elle habitait depuis neuf ans, elle avait fondé une école d'infirmières où tout était gratuit. Cette école a formé des centaines de gardes-malades.

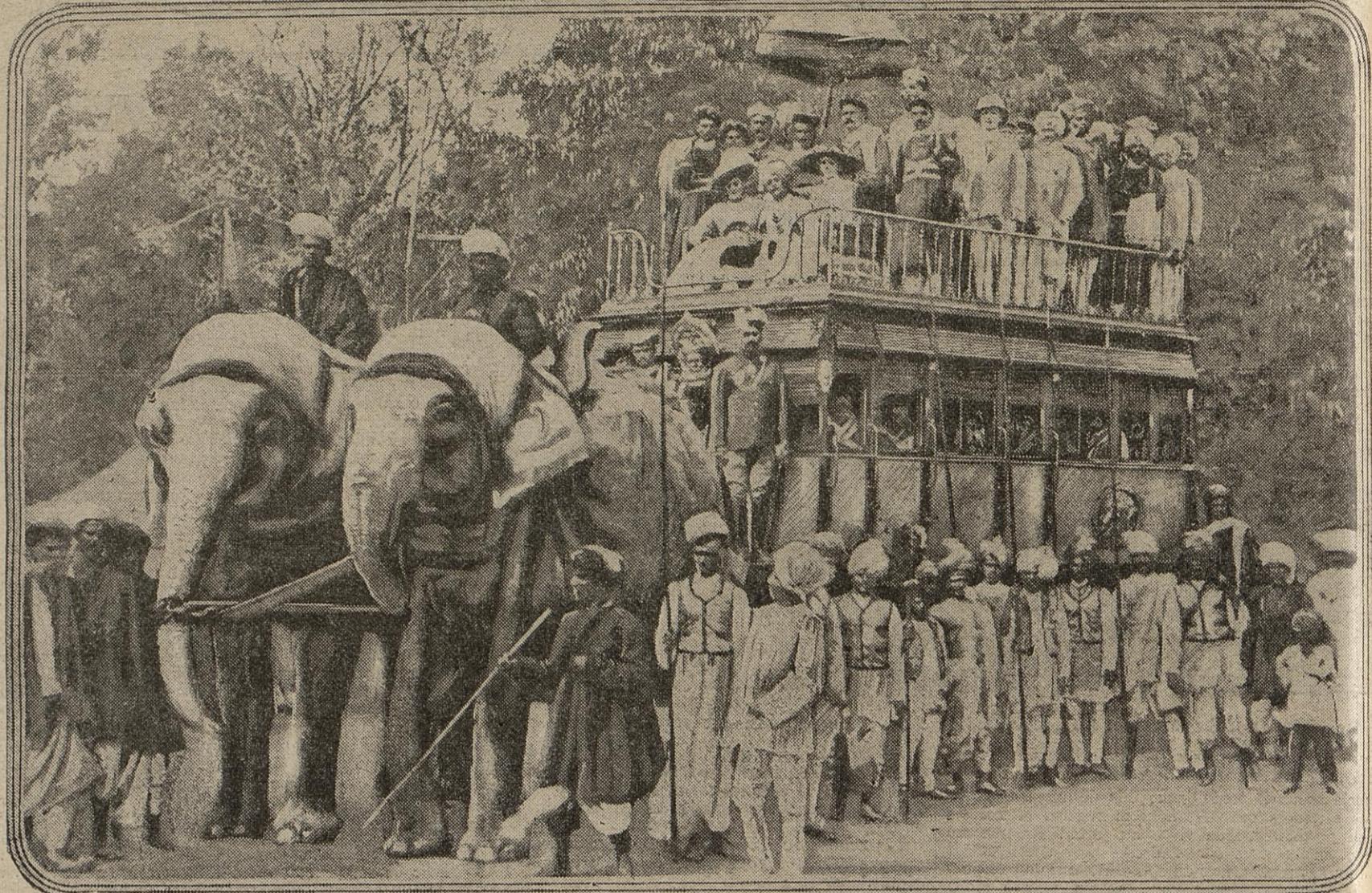
Au début des hostilités, elle se mit, avec quatre élèves, à la disposition des formations sanitaires, et sa philosophie humanitaire lui ordonna de soigner les ennemis comme les Alliés. De fait, elle soigna de nombreux blessés allemands, mais son admiration pour ce peuple était descendue brusquement à la vue de leurs crimes sur la terre belge. Dans un fort bel état, elle voulut racheter sa faute de crémilité en arrachant le plus de Belges possible aux mains des Barbares.

On sait maintenant avec quel bel orgueil, elle revenait, devant un tribunal d'assassins, la responsabilité de son délit, fait tout entier de charité et de bonté.

Telle était la femme sur qui s'est acharnée la rage impuissante d'un ennemi et devant laquelle le monde entier se découvre.

Claude d'Axei.

UN GRAND MARIAGE AUX INDES



Invité à honorer de sa présence un grand mariage célébré aux Indes, le chef de la tribu des Akalkots, accompagné de son escorte, s'est rendu à la cérémonie dans une sorte d'« omnibus de gala » traîné par deux éléphants et entouré de gardes porte-lances.

THÉATRES

M. Sacha Guitry a constitué les archives de geste et les présente dans son quatre à sept des Variétés.

C'est une réception intime que M. Sacha Guitry et Mme Charlotte Lysès ont organisée aux Variétés, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, et elle obtint un grand succès. Enfin, voilà de l'esprit fort élégamment parisien et un esprit qui a le grand mérite d'être resté lui-même ! Original, il rejette les éléments trop actuels des victoires faciles et des succès quotidiens. Il condamne par son silence la parodie odieuse ou l'apologie ridicule d'un drame sacré et quand il en parle il n'enfle pas la voix jusqu'au lyrisme. Il veut amuser et faire mieux : amuser sans descendre jusqu'au trivial ; faire mieux sans monter jusqu'aux nues. Il ne s'égare pas dans les chemins muletiers d'un rôle qui n'est pas le sien. Il se contente de constituer avec le « cinéma » et la parole des archives du geste familial et de l'anecdote sincère, de fixer un instant de la vie de quelques-uns de ses amis qui sont pour le public de très grands personnages. Parce que cet esprit a de la mesure, il n'emploie pas le mot « gloires » pour nous présenter ces hôtes illustres. Il les admire sans rien abandonner de son sens critique et il nous montre qu'ils ont pour lui, en échange, l'affection indubitable et forte que l'on a pour un enfant gâté aux caprices duquel on finit toujours par céder. Entre eux, il a du faire un choix, et celui-ci est courageux. Et il ajoute aux projections une causerie où la note peut être émoue, pleine d'admiration, sans cesser d'être spirituelle et libre. *Ceux de chez nous* : C'est d'abord Rodin, Renoir, Claude Monet, Degas, Antoine, Octave Mirbeau, qui illustreront la période, les théoriques et les audacieuses de l'impressionnisme, du théâtre libre, de la sincérité et de la vérité en art. Et voilà M. Henri-Robert à la barre, Saint-Saëns au piano, Edmond Rostand et Sarah-Bernhardt dans l'intimité, Anatole France enfin devant sa table de travail. C'est grand et simple. C'est nouveau. La présentation est ingénueuse et le commentaire est charmant.

Après un intermède qui permet d'applaudir Pollin, Jane Piercy et Galipaux, dans leur réalité, le théâtre — sans cinéma cette fois — reprend sa place avec la *Vilaine Femme brune*. Mme Charlotte Lysès excelle à faire parler les cartes et Sacha Guitry à enchaîner le dialogue où il a mis toute sa verve. — P. B.

MERCREDI 24 NOVEMBRE

Comédie-Française. — A 20 heures, *l'Aventurière, l'Anglais tel qu'on le parle*.
Opéra-Comique. — Relâche.
Odéon. — A 20 heures, *la Vie de bohème*.
Ambigu. — A 20 h. 15, mardi, jeudi, sam., dim. (A 14 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.
Antoine. — A 20 h. 15 (14 h. 30 jeudi et dimanche), *la Belle Aventure*.
Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 15, t^e les soirs, *Kit* (Max Dearly).
Th. des Capucines. — A 20 h. 15, *Paris quand même ; Passe-passe ; On rouvre*.
Châtelet. — A 20 h., mercre., sam. et dim.; à 14 h., jeudi et dim., *Michel Strogoff*.
Cluny. — A 20 h. 15, *la Femme X...*

Folies-Bergère. — A 20 h. 45, la revue.
Gaité-Lyrique. — A 20 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.
Grand-Guignol. — A 20 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *Horrible Expérience*.

Gymnase. — A 20 h. 30, mercre., jeudi, sam., dim. (14 h. 30 dim.), la revue *A la Française* (dernières).

Porte-Saint-Martin. — A 19 h. 30 mardi, mercre., jeudi, sam. et dim. (14 h. 45 dim.), *Cyrano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30 (à 14 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*.

Renaissance. — A 20 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 20 heures mardi, sam. (14 heures Jeudi et dim.), *l'Impromptu du paquebot, les Cathédrales*.

Trianon-Lyrique. — A 20 h. 15, *Giroflé-Girofla*.

Vaudeville. — A 14 h. 30, jeudi, répétition génér. de *Cabiria*.

Vision historique, G. d'Annunzio.

Variétés. — A 4 h. 15, *Ceux de chez nous*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — A 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2. Vedettes et attractions. *Toute petite* (sketch). Mistinguett.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *De tranchée à tranchée, La guerre nocturne*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Març. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent : *Un Combat à la grenade*.

Omnia-Pathé. — *Mariage à la baïonnette*. Actual. mil. sens.: la guerre sous-marine, la guerre nocturne, la guerre des tranchées.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Chasses portatives* (exclusivité).

Cinéma des Folies-Dramatiques. — Mat. à 15 h., soir. à 20 h. 15, *Montmartre, Parmi les fauves, le Poilu de Victoire*.

BLOC-NOTES

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du contre-amiral Lawrence G. Boggs, de la marine des Etats-Unis, en retraite, décédé à Paris;

De M. Cocula, sénateur du Lot, décédé hier à Paris, âgé de soixante-douze ans;

De Mme veuve Ferdinand Moreau, décédée à quatre-vingt-cinq ans, au château d'Anet, veuve de l'ancien syndic des agents de change de Paris, député à l'Assemblée nationale;

De notre confrère M. Paul Guinotte, en littérature Paul Heusy, décédé à Brévannes (Seine-et-Oise), âgé de quatre-vingt-un ans;

De Mme de Fréville de Lorme, née Villerme, décédée au château de Livet (Orne), âgée de quatre-vingt-six ans;

De Mme Charles Courreux, décédée, âgée de cinquante-cinq ans, au château de la Mancelière (Eure-et-Loir);

De M. Jules Janvier, directeur de la Banque de France, en retraite, décédé à Nancy, à soixante et onze ans;

LA CURIOSITÉ

VENTES : HOTEL DROUOT

Salle 6. — Meubles et objets d'art, tableaux, porcelaines, argenterie, fourrures, appart. à Mlle Demarsy. (M. Dubourg, suppléant M. Lair-Dubreuil, MM. Duchesne et Duplan.)

La Bourse de Paris DU 23 NOVEMBRE 1915

On cherche toujours à réaliser en vue de notre grand emprunt national, mais la contre-partie est toujours aussi rare ; aussi les affaires traitées restent-elles insignifiantes.

Notons cependant la plus grande résistance de notre pays, qui s'est maintenu à son niveau de la veille, soit à 64,50. Le 3 1/2 0/0 vaut 90,85.

Dans le groupe des fonds étrangers, l'Extrême-orient reste à 82,75 au comptant et 83 à terme. Pas de transaction sur les établissements de crédit, non plus que sur les actions des grands Chemins.

En banque, notons les progrès de la Toula à 1.104, et celle de Bakou à 1.205.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,82 1/2 ; Suisse, 141 ; Amsterdam, 249 ; Pérou, 190 ; New-York, 592 1/2 ; Italie, 91 1/2 ; Barcelone, 652 1/2.

Comment arrêter rapidement la chute des cheveux

Incontestablement, le meilleur moyen et le plus rapide pour arrêter la chute des cheveux, faire disparaître les pellicules et pousser une belle chevelure, abondante et soyeuse, consiste à appliquer, matin et soir, quelques gouttes de Lotion Lavona sur le cuir chevelu et brosser ensuite vigoureusement la tête pendant environ trois minutes. De nombreux et éminents spécialistes recommandent ce moyen très simple, et, partout, les principaux pharmaciens montrent indiscutablement la confiance qu'ils ont en son efficacité, en donnant avec chaque flacon vendu une garantie de satisfaction ou remboursement intégral de l'argent versé. Les personnes qui nous lisent, peuvent, si elles le préfèrent, se faire préparer spécialement cet excellent régénérateur des cheveux et du cuir chevelu au moyen de la formule suivante : 7 décligrammes de menthol cristallisé, 30 grammes de Lavona composée, 50 grammes d'alcool à 90° et 45 grammes d'eau distillée, mais naturellement elles peuvent obtenir la garantie ci-dessus que elles achètent ce produit tout préparé, sous nom de Lotion Lavona.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT

EMPRUNT 5 % DE LA DÉFENSE NATIONALE

Souscrivez !

L'égocisme à cette heure n'est pas seulement une lâcheté, une sorte de trahison, mais c'est encore la pire des imprévoyances. Que deviendraient ses réserves si la France devait être vaincue ? Elles seraient la rançon de la défaite au lieu d'être le prix de la victoire.

(Discours de M. RIBOT, Ministre des Finances.)

DÉFENDEZ votre pays et faites le meilleur des placements, le plus sûr, garanti par la signature de la France.

Souscrivez 88 francs. Vous recevrez un titre de 100 francs et 5 francs de rentes annuelles.

Souscrivez 440 francs. Vous recevrez un titre de 500 francs et 25 francs de rentes annuelles.

Souscrivez 880 francs. Vous recevrez un titre de 1,000 francs et 50 francs de rentes annuelles.

LES SOUSCRIPTIONS sont reçues PARTOUT

Caisse Centrale du Trésor, Trésoreries Générales, Recettes des Finances, Perceptions, Caisse des Dépôts et Consignations, Banque de France, Recette Municipale de la Ville de Paris, Bureaux de Postes, Caisses d'Epargne, etc., etc.

Pour Maigrir PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.

Réduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue. Le flacon avec instructions 5.25 fr. (contre remboursement 5.50). J. RATIE, phan. 45, Rue de l'Echiquier, Paris

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR.

paraissent chaque Mercredi

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes. Jeune fille française, 21 a., bonne éducation, évac. Bruxelles, sans ressources, aimant enfants, n'ayant jam. servi, demander. Mlle M.-L. Maig... Villiers-le-Sec (Hte-Marne).

GENS DE MAISON
France Lempereur, 37, r. Dragon, proc^e suite bon personnel

CAPITAUX
DRETS à 5 %^s aucun frais ni commission, par assurance. Ecrire, pr^r obtenir r-v. : Placement, 4, square Mauburge.

NICE. Avec 2.000 fr., gain 400 fr. pr^r jour, méthode sérieuse. J. L. B., 51, boulevard Gouy-Saint-Cyr, Paris.

CHIENS
2 francs 50^e ligne de 50 lettres ou signes.

Elevage loulous minuscules et nains très nuances, iss. champ., nombr. prix et chiots. Blancs taille beauté rares, parents val^r étr. Sables magn. par champ. étr. J. Longeon, Lisieux.

LITS DE REPOS, bois sculpt. ou acajou, bras mob, ouv. 2 m. ferm, 145 matelas, 2 oreill., 2 trav., couverts riches, soier, coloris divers. Prix : 195 fr. CHARLIT, 33, rue de Clichy.

LEÇONS Hypnotisme. Leçons. SUARD, prof., Vincennes. Not. franco.

VILLÉGIATURES Côte d'Azur

NICE L'OFFICE DE LA CÔTE D'AZUR sert intermédiaire. pr^r tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

NICE CIMIEZ. RIVIERA PALACE SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS.

AUTOMOBILES

50 automob. et camions divers mod. à vend. Echange. Achat compt. de ttes voitures. Noël, 16, Bd Courcelles.

50 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garancie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, Neuilly (porte Maillot)

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHENIQUES, Etc., Etc.



Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVIENNE, PARIS.

Maladies de la Femme



Exiger ce portrait

La femme qui voudra éviter les Maux de tête, la Migraine, les Vertiges, les Maux de reins, qui accompagnent les règles, s'assurer des époques régulières, sans avance ni retard, devra faire un usage constant et régulier de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

De par sa constitution, la femme est sujette à un grand nombre de maladies qui proviennent de la mauvaise circulation du sang. Malheur à celle qui ne se sera pas soignée en temps utile, car les pires maux l'attendent.

La JUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes inoffensives sans aucun poison, et toute femme soucieuse de sa santé doit, au moindre malaise, en faire usage. Son rôle est de rétablir la parfaite circulation du sang et décongestionner les différents organes. Elle fait disparaître et empêche, du même coup, les Maladies interieures, les Métrites, Fibromes, Tumeurs, Cancers, Hémorragies, Pertes blanches, les Varices, Phlébites, Hémorroïdes, sans compter les Maladies de l'Estomac, de l'Intestin et des Nerfs, qui en sont toujours la conséquence. Au moment du Retour d'âge, la femme devra encore faire usage de la JUVENCE de l'Abbé SOURY pour se débarrasser des Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, et éviter les accidens et les infirmités qui sont la suite de la disparition d'une formation qui a duré si longtemps.

La JUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies, 3 fr. 50 le flacon, 4 fr. 10 francs gare. Les 3 flacons 10 fr. 50 francs, contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratis) (80)

NICE. HOTEL ASTORIA, Avenue des Fleurs, près la Mer. Confort moderne. Gd jardin. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL Promenade des Anglais. Ent. neufr. Ouv. 15 déc. Px de guerre.

NICE VILLA PENSION KLEBER, 55, boulev. Gambetta, en pl. Mich. Gd jardin. Chauff. centr. spé. recommandé. Pr^r la tranquill. et sa bne cuisine. Pens. compl. 6 fr. pr^r jour.

NICE. Bord de la mer, en plein Midi. Villas meublées.

NICE. Px de guerre. Ecr. Noly, 21, r. Béranger, Paris.

NICE HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE Sur le jardin du roi Albert 1^r. Vue sur la mer. Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

NICE CIMIEZ. THE ENGLISH HOTEL. Situation magnifique, tranquille, plein midi. Parc 20.000 m. Chauffage central. Cuisine soignée. Pension depuis 8 francs.

NICE GRAND HOTEL O'CONNOR Confort moderne. — Centre de la ville. Proximité de la Mer. Ouvert toute l'année. Arrangements.

NICE HOTEL SCRIBE, rue de la Paix Plein midi et centre.

Toutes les chambres avec salles de bains. — Prix de guerre.

NICE PENSION GOTTA. Dern. confort. Pension depuis 7 fr.

BEAULIEU-SUR-MER. L'HOTEL METROPOLE est ouvert. Situation unq. bord de mer. V. jard. 1^r ord. Arrangem. pr^r séjour. CH. FERRAND, prop.-dir.

CAP D'ANTIBES GRAND HOTEL DU CAP 1^r ordre. Ouvert toute l'année. Immense parc. Vue splendide sur l'Estérel et les Alpes. Prix modérés. Restaurant Afternoon tea au pavillon d'Eden Roc. Séjour du roi et de la reine des Belges pendant les saisons 1912 et 1913. — SELLA, propriétaire-décorateur.

CANNES Séjour tranq. App. meubl. t. conf. Villa Zélia, Jard. soleil, mots ou saison. Px guerre. Ecr.

PAU. Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière.

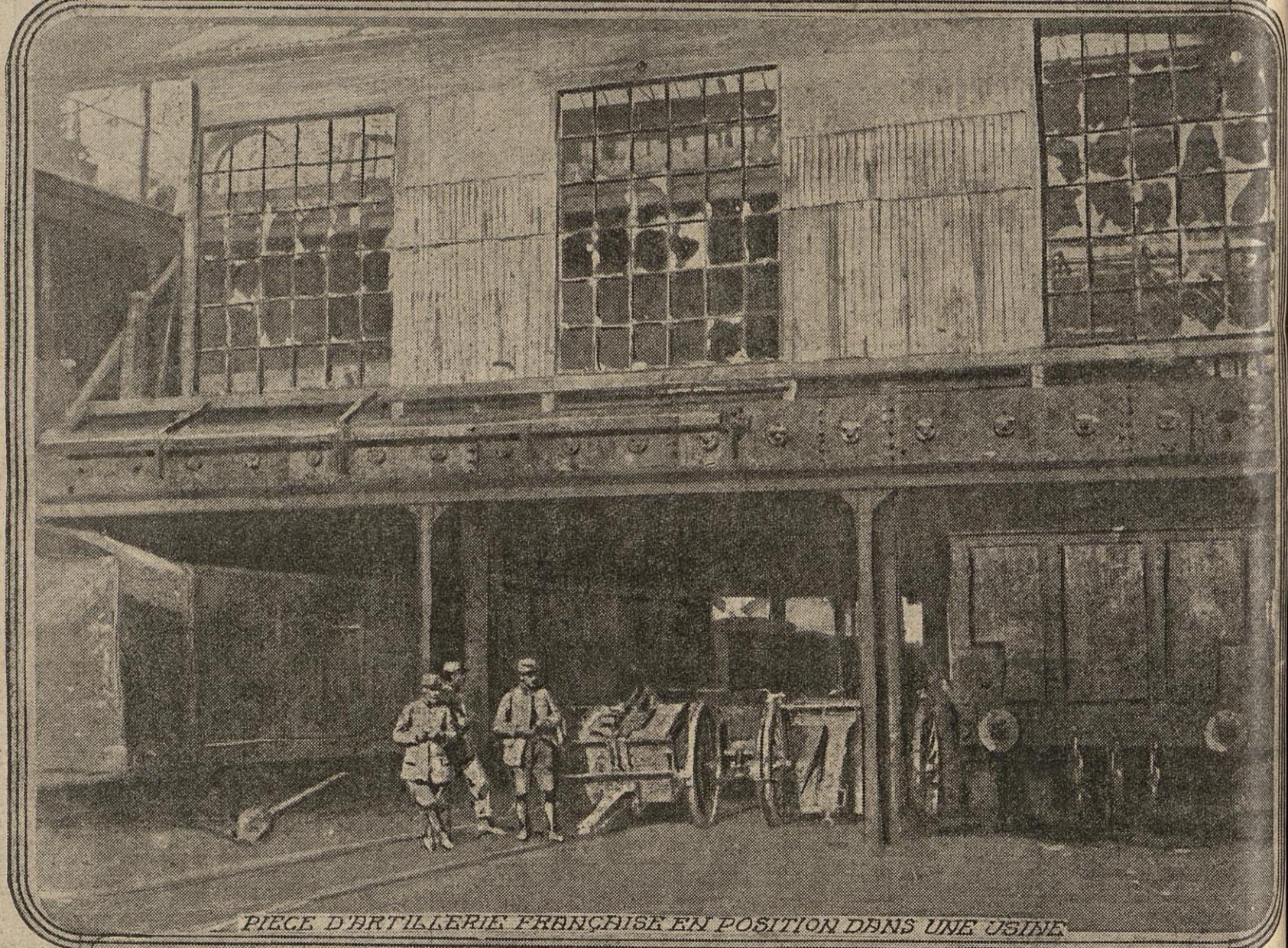
Ideal pour cure d'air.

Stations hivernales.

AUTOUR DES PUITS MINIERS DE LOOS



SOLDATS FRANÇAIS DANS UNE RUE DE LOOS



PIÈCE D'ARTILLERIE FRANÇAISE EN POSITION DANS UNE USINE

Dans la ville de Loos, reprise récemment par les troupes franco-britanniques, les Alliés se sont fortement installés et ont organisé la place de telle sorte que l'ennemi ne la puisse plus réoccuper. Comme toutes les cités qui furent le théâtre de furieux combats, depuis tant de mois, le centre industriel et minier a terriblement souffert, et nos poilus y vivent parmi les ruines. Mais, dans ces ruines, nos canons sont braqués, et, quels que soient les cruels effets de la guerre, ce morceau du sol français, si vaillamment reconquis, ne connaîtra plus l'outrage d'être foulé par des bottes allemandes.